

# Société de Banque Suisse

place Saint-François 16  
à Lausanne



## Etude historique

Bruno Corthésy

Octobre 2022



Bureau de recherche en histoire de l'architecture

Bruno Corthésy, avenue Louis-Vulliemin 10, 1005 Lausanne

021/311 70 46, [bruno.corthesy@citycable.ch](mailto:bruno.corthesy@citycable.ch), [www.brha.expert](http://www.brha.expert)

## Table des matières

1. Introduction	3
2. Le contexte	3
a. La place Saint-François, le nouveau centre des affaires	3
b. Une place bancaire pour la Société de Banque Suisse	4
c. L'hôtel Gibbon	4
3. Le projet	7
4. Le concours	9
5. Les architectes	12
6. Le chantier	18
7. Description	20
a. L'implantation	21
b. Le plan	22
c. La coupe	23
d. Les élévations	24
e. Le décor	28
8. Analyse et interprétation	31
9. Transformations	33
a. Les transformations de 1959-1963	33
b. Le concours de 1977	34
c. Les transformations de 1993-2001	36
10. Conclusion	42
11. Chronologie	43
12. Bibliographie	45

Image de couverture : photo Gaston de Jongh, *Das Werk*, 1924, 2, p. 43.  
Sauf mention contraire, toutes les photos récentes sont de B. Corthésy.

## 1. Introduction

L'immeuble de la Société de Banque Suisse (aujourd'hui Union de Banques Suisses) est construit entre 1921 et 1923 par les architectes Charles Thévenaz, Maurice Schnell et René Bonnard place Saint-François 16 à l'emplacement de l'ancien hôtel Gibbon. Présentant sa façade principale du côté de la place, il s'élève de sept niveaux hors-sol au nord (rez-de-chaussée, entresol, étages, combles et sur-combles). Implanté dans la pente, il possède au sud une partie arrière de quatre niveaux hors-sol. En outre, une ancienne annexe de l'hôtel Gibbon, construite en 1905 par l'architecte Louis Bezencenet, est conservée le long de la rue du Petit-Chêne. La façade principale se distingue par son portique de huit colonnes, son importante corniche sous l'attique et son toit en pavillon-croupe. L'immeuble de la SBS bénéficie de la note 2 au Recensement architectural du canton de Vaud depuis le 19 novembre 1997, alors que la valeur de l'annexe de l'ancien hôtel Gibbon a été réévaluée en note 4 le 27 novembre 2002, en raison des opérations de reconstruction effectuées lors du chantier de 1993-2001<sup>1</sup>.

## 2. Le contexte

### a. La place Saint-François, le nouveau centre des affaires

Entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et la Première Guerre Mondiale, soit 20 ans avant la construction de la Société de Banque Suisse, la place Saint-François connaît d'importantes transformations sur tout son pourtour<sup>2</sup>. Son front sud est dégagé avec la démolition de l'ancien cloître de l'église Saint-François et de quelques autres maisons pour laisser passer les premières lignes de tramway dont la place devient le centre névralgique. De ce côté de la place, sont construits sur un même alignement l'Hôtel des Postes entre 1896-1900 et la Banque Cantonale Vaudoise en 1903, définissant un nouvel axe monumental entre la rue du Grand-Chêne et l'avenue du Théâtre<sup>3</sup>.

A l'est de la place, le numéro 12 est reconstruit en 1898, les Galeries Saint-François en 1909 et les Grands Magasins Bonnard (actuellement magasin Bon Génie) en 1913<sup>4</sup>. Au nord et à l'ouest, le siège de la Banque Fédérale est reconstruit au numéro 9 en 1907, puis déplacé au n° 17 en 1911, le n° 5 est reconstruit en 1914 et l'Union de Banques Suisses est implantée au n° 1 la même année que la Société de Banque Suisse, en 1923, et par les mêmes architectes<sup>5</sup>. C'est donc durant cette période que la place Saint-François adopte un caractère résolument bancaire et commercial, devenant le nouveau centre des affaires de Lausanne.

---

<sup>1</sup> Recensement architectural du canton de Vaud, fiche SAID 16.

<sup>2</sup> MALFROY, Sylvain, *Lausanne 1900. Lausanne en chantier*, Guides de monuments suisses 224, Bâle : Société d'histoire de l'art en Suisse, 1977.

<sup>3</sup> Hôtel des Postes, pl. St-François 15, 1896-1900, Eugène Jost, Louis Bezencenet et Alexandre Girardet architectes ; Banque Cantonale Vaudoise, pl. St-François 14, 1903, Francis Isoz architecte.

<sup>4</sup> « La Maison moderne », bâtiment administratif et commercial, pl. St-François 12, 1898, Henri Verrey architecte ; Galeries St-François, 1907-1909, George Epitoux et Joseph Austerlitz architectes ; Grands Magasins Bonnard, pl. St-François 10, 1913, Jean Taillens et Charles Dubois architectes.

<sup>5</sup> Banque Fédérale, pl. St-François 9, 1906-1907, architecte inconnu ; Banque Fédérale, pl. St-François 17, 1910-1911, Alphonse Laverrière et Eugène Monod architectes ; « Pierreneuve », bâtiment administratif et commercial, pl. St-François 5, 1912-1914, Georges Chessex et Charles Chamorel-Garnier architectes ; UBS, pl. St-François 1, 1919-1923, Maurice Schnell et Charles Thévenaz architectes.

## b. Une place bancaire pour la Société de Banque Suisse

La Société de Banque Suisse vient donc s'installer dans un secteur comprenant déjà la Banque Cantonale Vaudoise, la Banque Fédérale et l'Union de Banques Suisses. Fondée en 1872 à Bâle sous le nom de *Basler Bankverein*, la SBS ouvre son premier siège romand en 1906 à Genève. En 1912, elle reprend à Lausanne la Banque d'Escompte et de Dépôts, qui a été créée en 1890 et dont le siège se trouve dans la Maison Mercier, rue du Grand-Chêne <sup>6</sup>. En 1919, elle décide de faire construire son propre siège à la place Saint-François, à seulement quelques dizaines de mètres.

## c. L'hôtel Gibbon

L'emplacement choisi, à l'angle sud-ouest de la place, est alors occupé par l'Hôtel Gibbon. L'établissement doit son nom à l'historien anglais, Edward Gibbon qui achève son œuvre maîtresse, *L'Histoire de la Décadence et de la Chute de l'Empire romain*, en 1797 à cet endroit, dans la propriété Georges Deyverdun. L'hôtel est construit en 1838-1839 par l'architecte Henri Fraise pour Jean Bachoffner, aubergiste de l'Hôtel d'Angleterre, rue St-Pierre<sup>7</sup>. Il est alors le premier et pour longtemps l'unique grand hôtel de Lausanne (fig. 1 et 2). En 1858, il est surélevé d'un étage. C'est lors de ce chantier que lui est ajouté un porche à quatre colonnes doriques supportant un balcon (fig. 3). En 1902, il est racheté par la Société de l'hôtel Gibbon, dont Jean-Jacques Mercier-de-Molin est le président. Une aile lui est ajoutée le long de la rue du Petit-Chêne en 1905 par l'architecte Louis Bezencenet (fig. 5). La façade sur la place Saint-François est transformée et modernisée en 1911<sup>8</sup>. La rue au sud de la parcelle reçoit le nom d'Edward Gibbon en 1921, au moment de la démolition de l'hôtel.



Fig. 1. Anonyme, hôtel Gibbon, lithographie aquarellée, vers 1839 (MHL).

<sup>6</sup> BAUMGARTNER, Maya (dir.), *Lausanne, Saint-François 16*, Zurich, 2005, pp. 20-21.

<sup>7</sup> GRANDJEAN, Marcel, « L'ancien hôtel Gibbon », *Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, volume 3, Berne : la Société d'histoire de l'art en Suisse, 1979, pp. 354-356.

<sup>8</sup> MAILLEFER, Paul, syndic de Lausanne, « Préavis à la convention avec la Société anonyme de l'hôtel Gibbon », 7.6.1919, dossiers d'écriture « Société de Banque Suisse, Petit-Chêne 1, pl. St-François 16 », AVL, n° 420.7768.



Fig. 2. F. Baumann, hôtel Gibbon, lithographie couleur, 1839-1876 (MHL).



Fig. 3. Anonyme, vue sur l'hôtel Gibbon depuis le nord-ouest, photographie, vers 1920 (MHL).



Fig. 4. Othmar Dufour, vue sur l'hôtel Gibbon depuis le sud, photographie, 1920 (MHL).



Fig. 5. Anonyme, vue sur l'hôtel Gibbon lors de sa démolition, photographie, 1921 (MHL).

Louis Bezencenet (1843-1922), l'architecte de l'aile construite rue du Petit-Chêne, est né à Aigle, d'un père médecin<sup>9</sup>. Il étudie l'architecture à Zurich, à Lyon et à Paris, à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, qui forme la plupart des architectes suisses romands à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans un style académique facilement reconnaissable. Il s'établit à Lausanne en 1870 et travaille en association de 1885 à 1901 avec Alexandre Girardet (1856-1904). Il est par ailleurs membre du Conseil communal de Lausanne, en tant que représentant du parti libéral. Parmi ses œuvres les plus remarquables, on peut citer à Lausanne le square Georgette en 1876, l'École de chimie en 1893, le bâtiment de l'administration communale à la place du Château en 1891, l'Hôtel des Postes en 1894 et l'agrandissement du Beau-Rivage Palace en 1908. Au vu de l'importance de ses réalisations, il peut être considéré comme un architecte de premier plan pour le canton de Vaud.

L'immeuble construit à la rue du Petit-Chêne se caractérise par sa composition classique, bien que son plan soit un peu perturbé par l'inflexion qui lui est donnée pour suivre le tracé de la rue. Le rez-de-chaussée est occupé par des vitrines commerciales entourées d'un appareil de bossages à refends. Le milieu de la partie supérieure est doté d'un porche, surmonté d'un cartouche portant l'inscription « Hôtel Gibbon ». Au-dessus s'étendent deux étages séparés par des corniches et ajourés de percements réguliers. La photographie de 1921 montre que le toit-terrasse était bordé d'une balustrade aujourd'hui disparue (fig. 5).

### 3. Le projet

Le programme pour la SBS prévoit la construction de bâtiments sur les parcelles A et B (fig. 6). Les édifices se trouvant sur la parcelle C doivent être démolis et la parcelle D correspond à l'annexe de l'hôtel Gibbon le long de la rue du Petit-Chêne, qui sera conservée<sup>10</sup>.

La nouvelle implantation fait l'objet de négociations avec la Municipalité de Lausanne<sup>11</sup>. Par souci d'harmonisation du front des bâtiments sur la place, les autorités obtiennent que la nouvelle construction soit reculée d'un mètre et opère un léger pivotement pour s'aligner sur l'Hôtel des Postes, ce qui n'était pas le cas de l'ancien hôtel Gibbon. Il n'est en revanche pas possible de construire plus en profondeur, en direction du sud, en raison de servitudes établies en faveur de la Poste pour préserver ses vues en direction du paysage. Les promoteurs du projet auraient voulu que la limite de hauteur à la corniche soit déterminée à l'imitation de celle de l'Hôtel des Postes, qui culmine à 21.20 m, mais elle est fixée à 18 m, sur le modèle de la Banque Fédérale qui lui est voisine au nord-ouest. La Municipalité accepte qu'une servitude obligeant au maintien d'un urinoir public en haut de la rue du Petit-Chêne soit supprimée, contre le paiement de 10'000 fr. qui correspondent aux coûts de la reconstruction de WC publics à un autre emplacement, mais conserve l'obligation de rétablir une fontaine au même endroit.

Dans le programme défini par la SBS, les locaux de la banque sont répartis dans la partie basse du bâtiment A et dans le bâtiment B. Le 2<sup>e</sup> étage et une partie des combles du bâtiment A sont loués comme bureaux, locaux professionnels ou grands appartements. Dans les combles et sur-combles sont aménagés trois appartements pour les concierges (2 ou 3 chambres avec cuisine et salle de bains) et des locaux de service (chambre à lessive, étendage, etc.).

Les deux niveaux en sous-sol sont en grande partie occupés par la banque : coffre de la banque, bureau, coffres en location, 10 cabines d'isolement pour les clients, cabine téléphonique, toilettes

<sup>9</sup> SCHMUTZ, Catherine, *Louis Bezencenet (1843-1922) : architecte à Lausanne*, mémoire de l'Université de Lausanne, 1996.

<sup>10</sup> «Concours d'idées pour l'étude d'un projet d'hôtel de la Société de Banque Suisse, à Lausanne », *Bulletin technique de la Suisse romande*, 11, pp. 123-128.

<sup>11</sup> MAILLEFER, Paul, syndic de Lausanne, « Préavis à la convention avec la Société anonyme de l'hôtel Gibbon », 7.6.1919, dossiers d'écriture « Société de Banque Suisse, Petit-Chêne 1, pl. St-François 16 », AVL, n° 420.7768.

pour les clients, « chemin de ronde »<sup>12</sup>, chauffage, ventilation, soutes à charbon, caves pour les locataires et les concierges.

Le rez-de-chaussée accueille un bureau de change avec un accès direct depuis la rue, un vestibule avec escalier, un hall central avec guichets, un escalier et un ascenseur pour que le public puisse accéder aux coffres en location, une cabine téléphonique à disposition du public, un « salon des étrangers et des accrédités » avec toilettes, un « salon de réception », un escalier de service, des vestiaires et toilettes pour le personnel, plusieurs locaux de service.

Au 1<sup>er</sup> étage se trouvent les bureaux de la direction, une salle de réunion, des salles d'attente, des vestiaires et toilettes, des bureaux et un escalier de service.

Doivent être encore répartis selon la place à disposition un économat, une centrale téléphonique et un garage à bicyclettes. Des locaux commerciaux donnant sur la rue peuvent prévus. L'accès des locataires doit être garanti tout en évitant une multiplication des escaliers ou une perte excessive d'espace. Une entrée de service doit être aménagée du côté rue du Petit-Chêne. L'ensemble doit tenir compte d'une éventuelle extension.

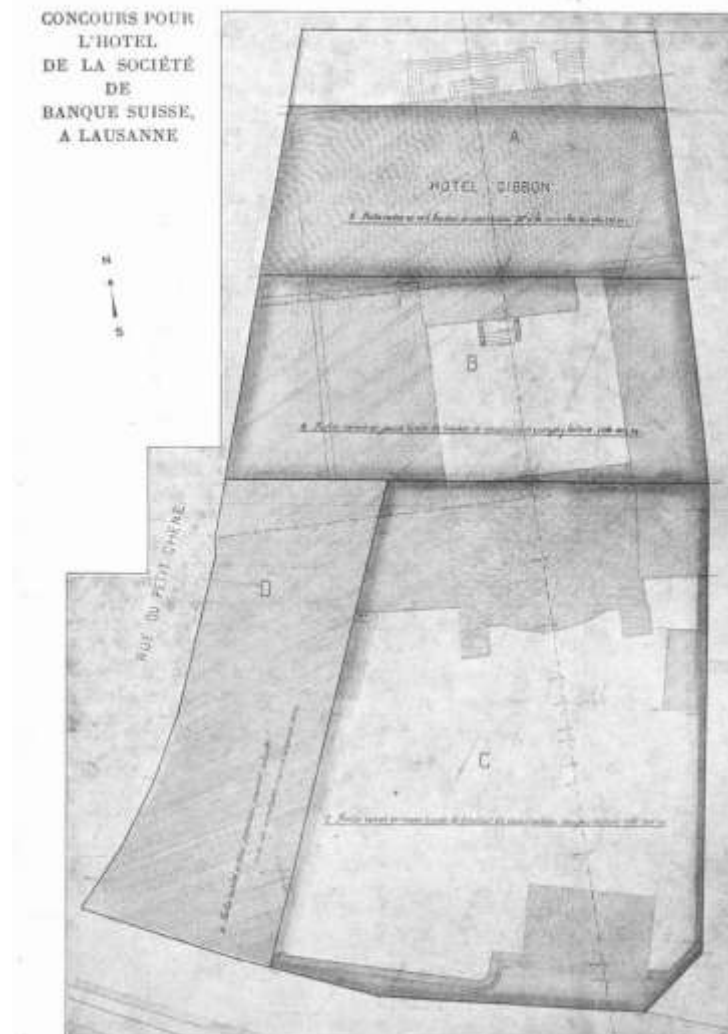


Fig. 6. Plan de situation établi pour le concours (BTSR, 1920, 11, p. 124).

<sup>12</sup> Voir ci-après sous « Plan ».



#### 4. Le concours

Le concours pour la construction du nouveau bâtiment est lancé le 6 septembre 1919 avec un délai au 1<sup>er</sup> décembre 1919<sup>13</sup>. Le jury est notamment composé des architectes Paul Rosset de Lausanne, Edmond Fatio de Genève, Gustave Gull de Zurich et Rudolf Suter de Bâle. Il se réunit du 14 au 17 janvier 1920 à la Grenette. Les projets sont ensuite exposés au public au même endroit du 20 janvier au 1<sup>er</sup> février 1920.

Les lauréats sont les suivants :

1<sup>er</sup> prix : Maurice Schnell et Charles Thévenaz, Lausanne

2<sup>e</sup> prix, ex aequo : Alphonse Schorp et Fritz-Edouard Huguenin, Montreux/René Bonnard, Lausanne

3<sup>e</sup> prix : Charles Brugger et Gabriel Trivelli, Lausanne

4<sup>e</sup> prix, ex aequo : Georges Mercier, Lausanne/Alfred Olivet et John Torcapel, Genève

Les projets primés présentent de nombreux points communs (fig. 7-12). S'inscrivant dans une pratique académique historiciste, ils recourent tous au style néoclassique, propre à l'architecture des banques. Ce style s'y manifeste avant tout par la colonnade placée en façade principale et dans un ordre monumental s'élevant sur plusieurs étages. Dotés d'un fronton ou non, les projets possèdent tous un nombre impair de travées, sept ou neuf, de manière à placer l'entrée en position centrale. La présence d'une toiture relativement importante atténue cette dimension classique au profit d'un caractère plus régionaliste.

La similitude des projets avec l'hôtel Gibbon, le bâtiment qu'ils doivent remplacer, est également frappante. Ils en reprennent la volumétrie, le nombre de niveaux et même certains détails, comme le portique, les bossages à refends ou les motifs circulaires au dernier étage. A tel point que les architectes semblent avoir voulu s'intégrer au mieux dans l'existant et ne pas choquer la population lausannoise par un changement trop important.

Le rapport du jury publié dans la presse ne permet pas de savoir exactement ce qui a distingué un candidat d'un autre. Il salue surtout dans le 1<sup>er</sup> prix l'idée d'ajouter un entresol qui n'était pas prévu par le programme. Il lui reproche cependant une trop grande présence de vitrage et le fait que l'escalier de la direction soit trop éloigné du vestibule<sup>14</sup>. En outre, il préconise la suppression des statues dressées sur le portique (fig. 7). En outre, le jury s'étonne qu'aucun des concurrents n'ait utilisé la partie en sous-sol de la place Saint-François, pourtant propriété de la Société de Banque Suisse, pour y loger des caves ou des dépôts à charbon.

---

<sup>13</sup> *Bulletin technique de la Suisse romande*, 1919, 18, p. 192 ; 1920, 1, p. 12 ; 2, p. 24 ; 3, p. 36 ; 11, pp. 123-128 ; 12, pp. 139-141 ; 13, pp. 148-151 ; 13, pp. 162-164 ; 14, pp. 170-172 ; 18, pp. 188-192.

<sup>14</sup> *BTSR*, 11, pp. 123-128.



Fig. 7. Façade principale, Maurice Schnell et Charles Thévenaz architectes (*BTSR*, 1920, 11, p. 125).



Fig. 8. Façade principale, Alphonse Schorp et Fritz-Edouard Huguenin architectes (*BTSR*, 1920, 12, p. 139).

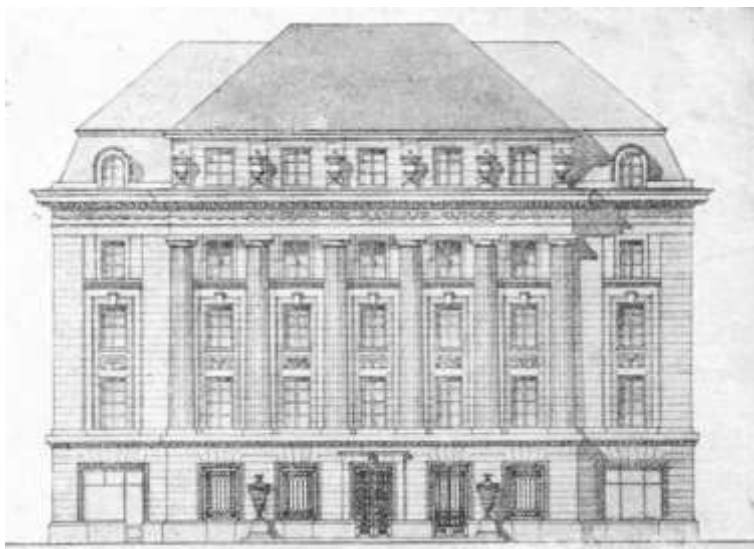


Fig. 9. Façade principale, Georges Mercier architecte (*BTSR*, 1920, 14, p. 171).

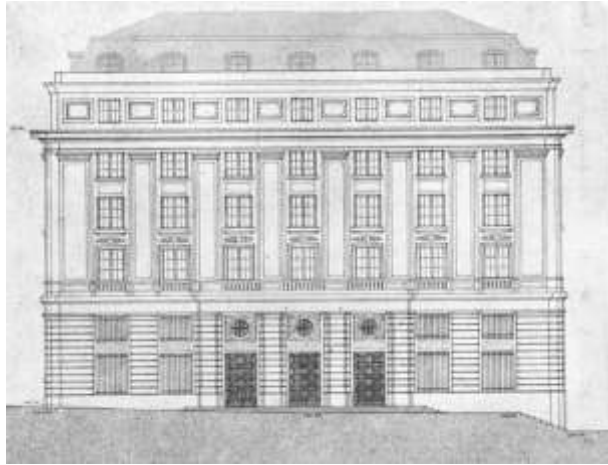


Fig. 10. Façade principale, Alfred Olivet et John Torcapel (*BTSR*, 1920, 14, p. 171).



Fig. 11. Façade principale, Charles Brugger et Gabriel Trivelli architectes (*BTSR*, 1920, 13, p. 164).



Fig. 12. Façade principale, René Bonnard, Lausanne (*BTSR*, 1920, 13, p. 148).

## 5. Les architectes

### Charles Thévenaz (1882-1966)

Fils de Charles Louis Thévenaz, entrepreneur en menuiserie et maître de travaux manuels à l'Ecole normale, Charles Thévenaz fait ses études à l'Ecole nationale des beaux-arts de Paris dans l'atelier Pascal<sup>15</sup>. A son retour à Lausanne, il s'associe à Maurice Schnell avec lequel il réalise l'Ecole de commerce en 1915 (fig. 13). Dans l'entre-deux-guerres, sa carrière s'établit dans des commandes de grandes envergures: l'Union de Banques Suisses (avec Charles Dubois et Maurice Schnell, 1923), l'Ecole des métiers (avec Charles Dubois et Jacques Favarger, 1930) et le Collège classique cantonal (actuellement collège de Béthusy, 1935) (fig. 14). Il signe le cinéma Capitole à l'avenue du Théâtre (1928) et remodèle la façade du Théâtre municipal (1931) avec l'architecte Charles Melley. En 1930, il fait construire, au chemin du Treyblanc, deux maisons jumelles, alliant appartements et ateliers, pour lui et l'architecte Alphonse Laverrière avec lequel il a participé à des concours au début de sa carrière.

Après la Deuxième Guerre Mondiale, il continue à prendre en charge une grande partie des chantiers les plus importants de Lausanne: agrandissement de la Banque Cantonale Vaudoise à la place Saint-François (avec Charles Brugger et Marcel Maillard, 1947), halles d'exposition du Comptoir suisse (1952), immeuble administratif de la Suisse Assurance, avenue Gabriel-de-Rumine (1952), stade de la Pontaise (avec Charles-François Thévenaz, Emile Thévenaz et Paul Jaccard, 1955) et bâtiment des Retraites Populaires et cinéma Athénée, à la rue Caroline (avec Charles-François Thévenaz, 1956).

Il est par ailleurs membre de plusieurs institutions assurant sa notabilité et sa notoriété : association de l'Œuvre, Société des ingénieurs et architectes, Fédération des architectes suisses, Conseil de l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne et Commission fédérale des arts appliqués. Il est enfin à l'origine d'une dynastie d'architectes constituée de son fils Charles-François Thévenaz (né en 1921) et de son petit-fils Charles-Philippe Thévenaz (né en 1961).



Fig. 13. Ecole de commerce, Charles Thévenaz et Maurice Schnell architectes, 1915 (photo Frédéric Mayor/MHL).



Fig. 14. Ecole de Béthusy, Charles Thévenaz architecte, 1937 (photo Gaston de Jongh/MHL).

<sup>15</sup> GRIVEL, Florence, « Thévenaz, Charles », *Architektenlexikon der Schweiz. 19./20. Jahrhundert*, Bâle : Birkhäuser, 1998, p. 530 ; *Architecture du canton de Vaud 1920-1975*, sous la dir. de Bruno Marchand, Lausanne : PPUR, 2012.

### **Maurice Schnell (1857-1936)**

Bien que beaucoup plus âgé que Charles Thévenaz, de 25 ans son aîné, Maurice Schnell paraît jouer un rôle secondaire dans l'association qui le lie à son cadet. Il semble en être de même dans la première partie de sa carrière où il entretient des rapports du même type avec son associé d'alors, Eugène Jost. Après des études à l'Ecole nationale des beaux-arts de Paris, il signe avec Jost un immeuble d'habitation, Juste-Olivier 18-20, en 1906. Il a alors déjà 49 ans, on ne sait ce qu'il a fait auparavant. Il est possible qu'il ait d'abord travaillé à Vevey. Avec Eugène Jost et Louis Bezencenet, il réalise encore l'agrandissement de l'hôtel Beau-Rivage à Lausanne en 1908 et l'immeuble de la Société Suisse de Banque et Dépôt, avenue Benjamin-Constant 3, en 1913.

En 1915, avec la réalisation de l'Ecole de commerce, il passe chez Charles Thévenaz, avec lequel il construit encore, en association avec Charles Dubois, l'Union de Banques Suisses en 1923.

### **René Bonnard (1882-1949)**

A la suite du concours pour le bâtiment de la SBS, Charles Thévenaz et Maurice Schnell s'adjoignent René Bonnard, récipiendaire du 2<sup>e</sup> prix.

De 1900 à 1906, René Bonnard se forme au Technicum de Bienne, puis à l'Ecole nationale des beaux-arts de Paris<sup>16</sup>. En 1907, il ouvre un bureau d'architecture à Lausanne, d'abord associé à Jean Picot. Il a une production très importante et variée. Il réalise plusieurs bâtiments administratifs (Assurance Mutuelle Vaudoise, place Benjamin-Constant 2, 1928), au moins douze immeubles d'habitation et de commerce entre 1910 et 1935, des maisons ouvrières (ch. Auguste-Pidou, 1919 ; route Aloys-Fauquez, 1935 ; rue de la Borde, 1947), et pas moins de seize villas entre 1907 et 1933. Il est aussi l'auteur de l'église Saint-Marc (rue de la Pontaise, 1949). Il est par ailleurs membre du Conseil communal de Lausanne de 1918-1945, intervenant de manière active dans les questions d'urbanisme, et député libéral au Grand Conseil vaudois de 1921-1945.

---

<sup>16</sup> GRIVEL, Florence, « Bonnard, René », *Architektenlexikon der Schweiz. 19./20. Jahrhundert*, Bâle : Birkhäuser, 1998, p. 70.

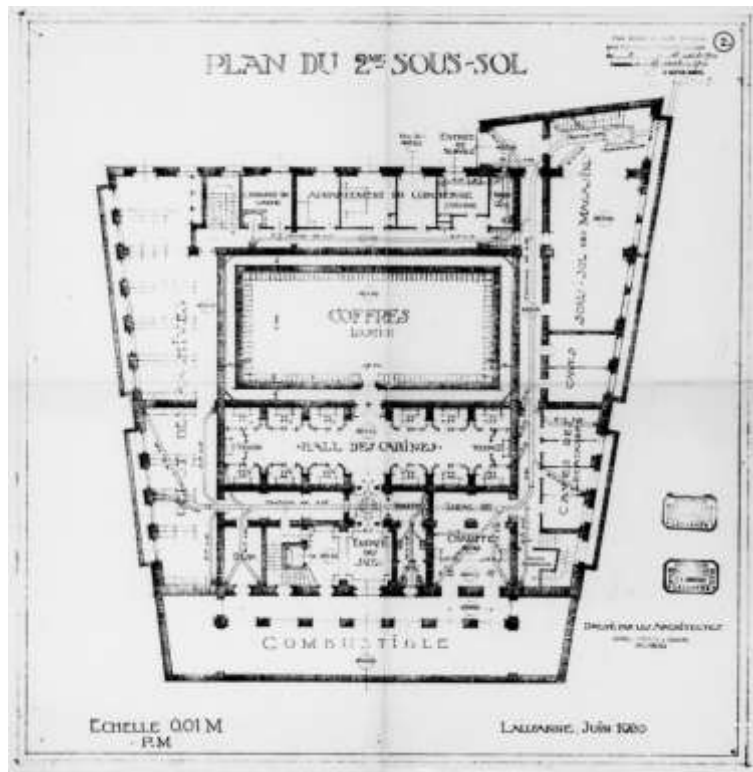


Fig. 15. 2<sup>e</sup> sous-sol, Schnell, Thévenaz et Bonnard architectes, juin 1920 (AVL, mises à l'enquête publique, 088/F482).

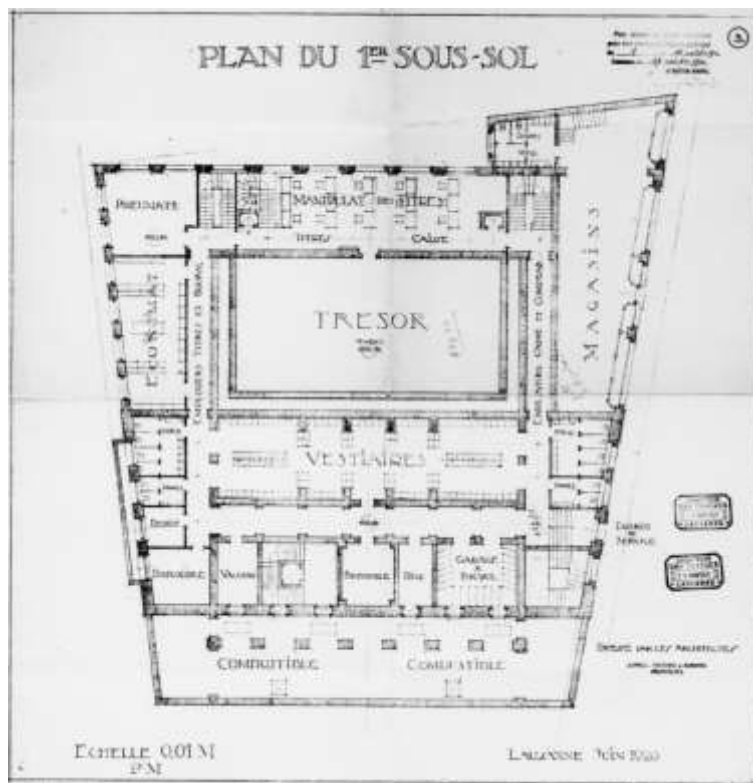


Fig. 16. 1<sup>er</sup> sous-sol, Schnell, Thévenaz et Bonnard architectes, juin 1920 (AVL, mises à l'enquête publique, 088/F483).



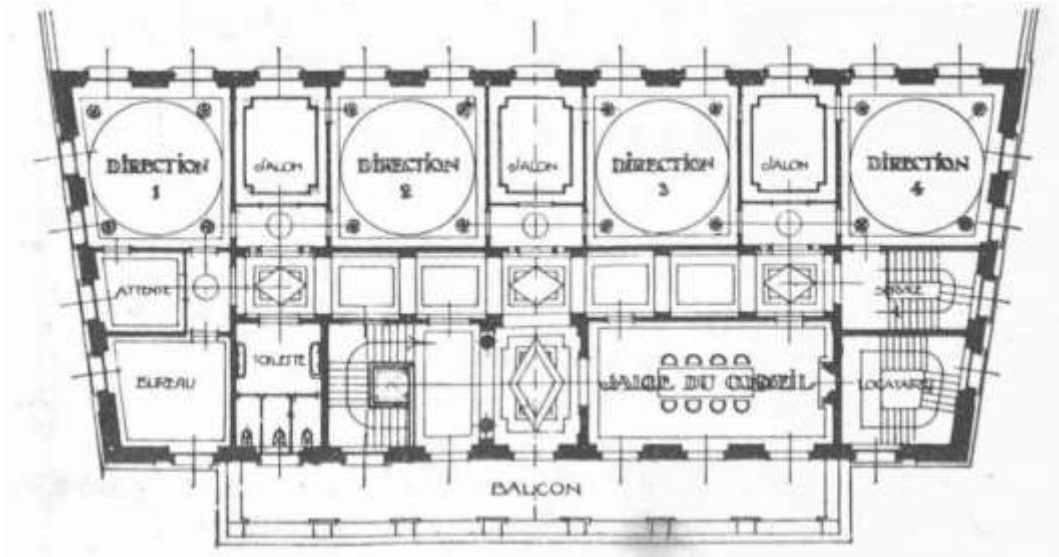


Fig. 19. 1<sup>er</sup> étage, Schnell, Thévenaz et Bonnard architectes, 1920 (*BTSR*, 1920, 11, p. 125).

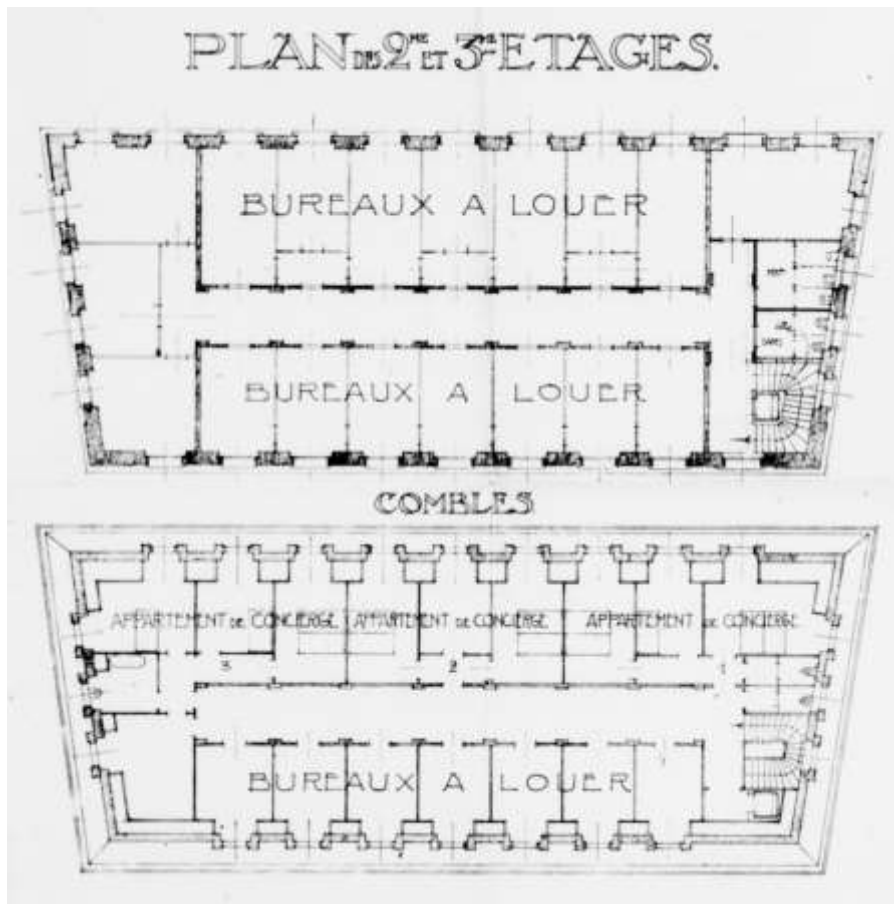


Fig. 20. 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> étages, Schnell, Thévenaz et Bonnard architectes, juin 1920 (AVL, mises à l'enquête publique, 088/F485).



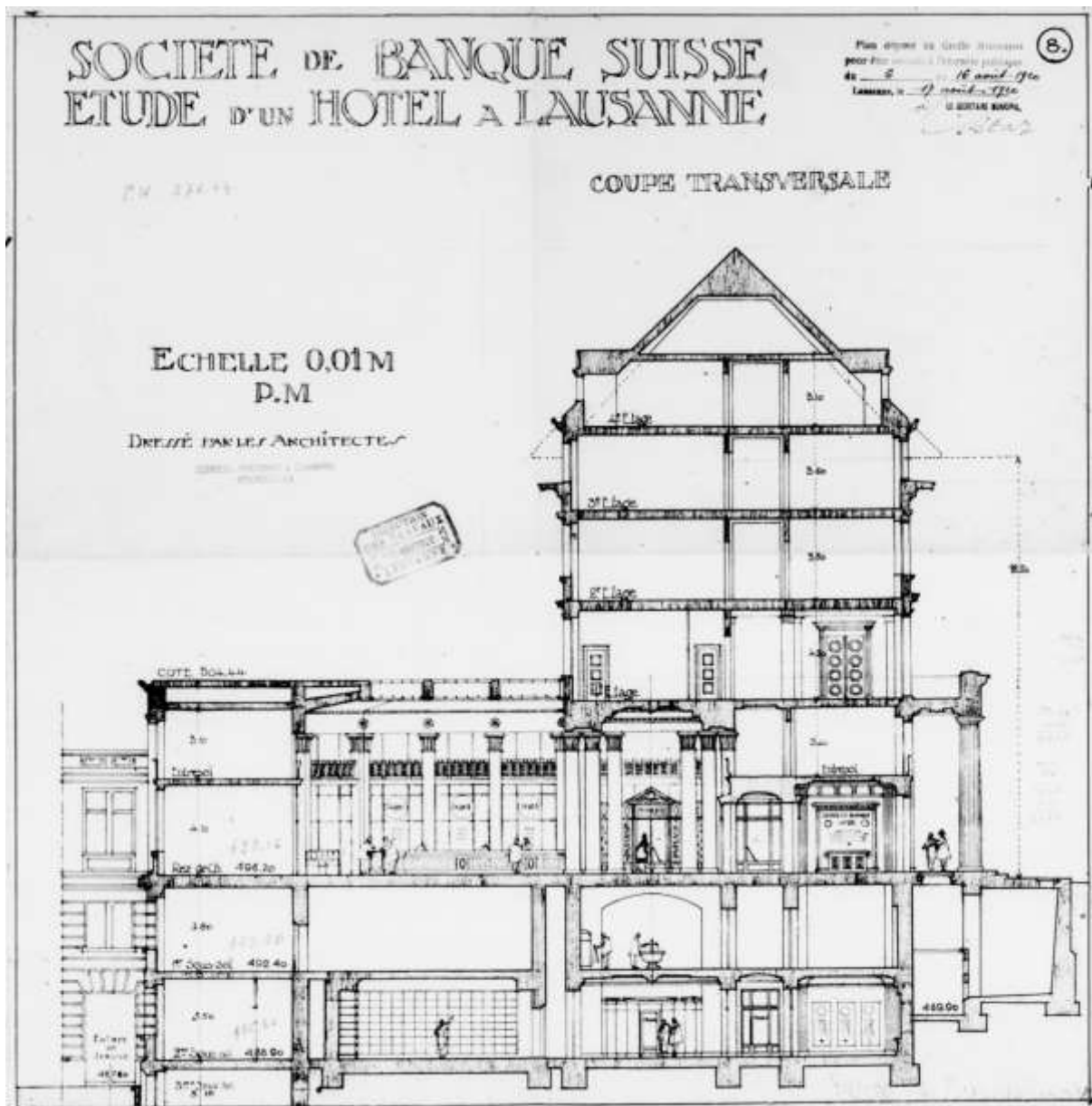


Fig. 21. Coupe transversale, Schnell, Thévenaz et Bonnard architectes, 3 août 1920 (AVL, mises à l'enquête publique, 088/F486).

## 6. Le chantier

Le projet du bâtiment de la SBS est mis à l'enquête publique du 6 au 16 juillet 1920. Le chantier commence en février 1921. En juin 1922, le gros-œuvre est achevé et la cérémonie du bouquet peut se tenir à mi-novembre 1922. Le 24 mars 1923, les premiers locataires peuvent emménager et une cérémonie d'inauguration a lieu le 23 décembre 1923<sup>17</sup>.

Les planchers et la toiture sont réalisés en béton armé par l'ingénieur Henri Muret, ainsi que les murs des chambres fortes par l'ingénieur Adrien Paris (fig. 22-25)<sup>18</sup>. Le socle du bâtiment est exécuté en roche de Laufon (Bâle-Campagne), les façades en pierre de taille de Savonnières (Lorraine), le porche en pierre de Vaurion (Bourgogne). Les quatre colonnes monolithes à l'intérieur sont en pierre de Moncervetto (Piémont)<sup>19</sup>. Les autres piliers sont aussi recouverts d'une pierre verte et les chapiteaux peints en blanc. Exécutés comme la plus grande partie des boiseries par la Menuiserie Modèle Albert Held à Montreux, les guichets sont en noyer sombre. Les salles des coffres sont également revêtues de marbres. Les espaces de direction sont dotés de boiseries peintes en « gris Versailles ». Les planchers sont d'un type d'un nouveau : les sols sont par endroits recouverts d'un tapis de caoutchouc, atténuant le bruit et gardant la chaleur. Les serrureries sont prises en charge par les entreprises Zwahlen et Mayr (portes en fer forgé), Ramelet frères (garde-corps de l'escalier de la direction), Spagnol et Schmiedt. Les sculptures en façades sont taillées par Uberti, qui avec Weitzel dirige également la sculpture en bronze, en bois et en staff à l'intérieur<sup>20</sup>.

L'inauguration qui a lieu le 23 décembre 1923 donne lieu à une cérémonie officielle à laquelle sont conviées les autorités du Canton et de la Ville. A son ouverture, la banque compte 75 employés et les étages mis en location sont occupés par le cabinet du docteur Barraud, la société d'assurance l'Union et le bureau d'ingénieur-dessinateur Couchevin<sup>21</sup>.

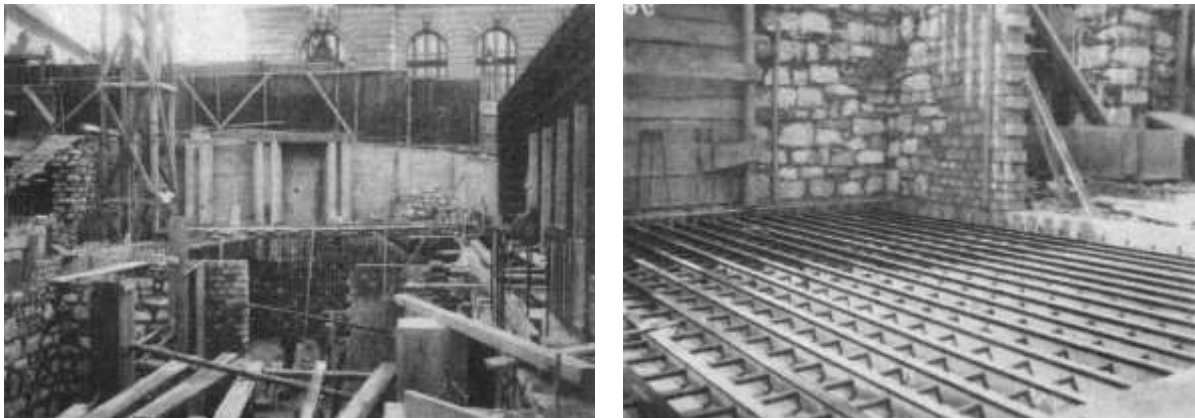


Fig. 22. Construction des fondations et des planchers (Reportage photographique du chantier de construction, 1921, Archives UBS).

<sup>17</sup> « Un nouvel hôtel de banque. Société de Banque Suisse », *Gazette de Lausanne*, 23.12.1923 ; « Inauguration », *Feuille d'avis de Lausanne*, 24.12.1923.

<sup>18</sup> *BTSR*, 50, 1924, pp. 164-165.

<sup>19</sup> Les pierres sont fournies par les entreprises Reymond marbrier à Vevey, Rossier à Vevey et Rusconi à Neuchâtel.

<sup>20</sup> « Un nouvel hôtel de banque. Société de Banque Suisse », *Gazette de Lausanne*, 23.12.1923 ; PERRET, Paul, « Deux hôtels de banque à Lausanne », *Das Werk*, 1924, 2, pp. 43-50. Associé à Négri, Uberti réalise les sculptures pour un grand nombre de bâtiments prestigieux à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, comme la Banque Cantonale Vaudoise en 1903 et le Palais de Rumine en 1906.

<sup>21</sup> BAUMGARTNER, Maya (dir.), *Lausanne, Saint-François 16*, Zurich, 2005, pp. 22-23.

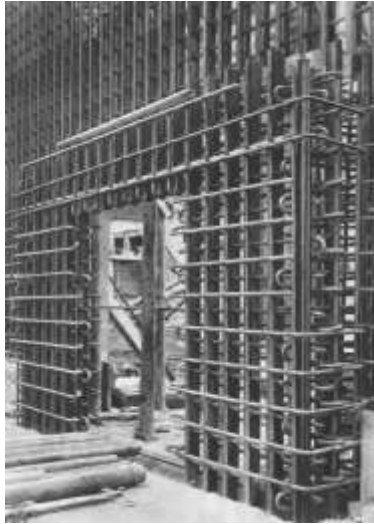


Fig. 23. Les chambres fortes en constructions (*Société de Banque Suisse à Lausanne*, [1923], p. 27).



Fig. 24. Construction de la charpente en béton armé (Reportage photographique du chantier de construction, 1921, Archives UBS).



Fig. 25. Couverture en béton armé, sur-combles, 2022.

## 7. Description

### a. L'implantation

Pour une surface de 1'240 m<sup>2</sup> et un volume 31'000 m<sup>3</sup>, le bâtiment de la SBS se compose de trois volumes (fig. 6)<sup>22</sup>. Le premier de 9 niveaux (2 sous-sols, rez-de-chaussée, entresol, étages, combles, sur-combles) de plan rectangulaire légèrement trapézoïdal s'étend le long de la place Saint-François. Surmonté d'un toit à deux pans, il atteint 17.50 m à la corniche. Le second volume se place à l'arrière du premier, du côté sud, et en contrebas, en raison d'une hauteur limitée à 8 m au-dessus de la place Saint-François, dépendante d'une servitude détenue par l'Hôtel des Postes voisin. Recouvert d'un toit-terrasse, il s'élève aussi sur un plan trapézoïdal et compte 4 niveaux (2 sous-sols et 2 étages). Le troisième volume est constitué par l'ancienne annexe de l'hôtel Gibbon s'étendant le long de la rue du Petit-Chêne, perpendiculairement aux deux autres volumes. Cette implantation préserve un vaste espace vide au sud-est, auparavant occupé par le jardin de l'hôtel. Les plans prévoient une extension possible en bordure de cet espace, sous la forme d'une aile en symétrie de l'annexe de l'hôtel Gibbon.

### b. Le plan

Les plans du rez-de-chaussée, du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>e</sup> sous-sols sont communs aux deux nouveaux bâtiments et ne signalent pas de distinction entre les deux volumes, si ce n'est par la présence des murs de refend (fig. 15-17). La distribution s'organise autour d'un vide central, situé dans la partie sud et occupé au 2<sup>e</sup> sous-sol par la salle des coffres en location, au 1<sup>er</sup> sous-sol par le « trésor » de la banque et au rez-de-chaussée par le vaste hall.

La circulation du public entre le sous-sol et les étages de la banque est assurée par « l'escalier de la direction », situé à côté de l'entrée principale, légèrement à l'est. Un escalier de service est placé à l'ouest, avec une entrée destinée au personnel donnant sur la rue du Petit-Chêne. Sur la façade sud, deux escaliers permettent d'accéder directement au Trésor depuis l'arrière des guichets. Dans l'angle nord-ouest, un escalier complètement séparé et ouvert directement sur la place, est réservé aux locataires pour atteindre les étages supérieurs et des caves qui leur sont affectées. Un bureau de change avec entrée sur la place est situé dans l'angle nord-est.

Les deux salles des coffres superposées (au 1<sup>er</sup> et au 2<sup>e</sup> sous-sols) sont munies d'un équipement particulier (fig. 15-16). Elles possèdent un « tour de ronde », c'est-à-dire qu'elles sont doublées d'un corridor permettant aux gardiens d'en faire le tour et d'en observer chaque face grâce à un jeu de miroirs. Ce dispositif qui fait la joie des journalistes a déjà été mis à exécution dans le bâtiment de la Banque Cantonale Vaudoise, toute proche<sup>23</sup>. Autour de ce vide central est distribué à chaque niveau un ensemble de locaux de service.

Pour le public, l'accès au hall du rez-de-chaussée, pièce maîtresse de tout le dispositif architectural, se fait par une succession de toute une série d'espaces intermédiaires, cherchant à établir une certaine mise en condition : portique extérieur, 1<sup>er</sup> vestibule, corridor transversal, 2<sup>e</sup> vestibule cadré par des colonnes et, enfin, hall central entouré sur trois côtés de guichets et de piliers (fig. 17). L'éclairage y est assuré par une série de caissons transparents placés au plafond.

Les étages sont distribués selon un plan très abondamment mis en pratique à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles, dans toutes sortes de typologies, que ce soit dans des appartements, des hôtels, des écoles, des casernes ou des hôpitaux (fig. 19-20). Il consiste en une série de locaux, de

---

<sup>22</sup> BONARD, Arnold, « Le Lausanne de demain », *Patrie suisse*, 1921, 28, p. 27 ; *Bulletin technique de la Suisse romande*, 50, 1924, pp. 164-165.

<sup>23</sup> *Tribune de Lausanne*, 23.12.1923 ; CORTHÉSY, Bruno, *Le bâtiment de la Banque cantonale vaudoise, pl. St-François 14, Lausanne*, Lausanne : BCV, 2012, p. 19.

tailles variables, disposés le long de toutes les faces, autour d'un couloir central et longitudinal. Ce schéma se retrouve, adapté, à tous les niveaux, que ce soit au rez-de-chaussée ou dans les sous-sols.

Les plans primés lors de concours et ceux présentés pour la mise à l'enquête publique présentent très peu de différences. Les modifications les plus notables résident dans l'exploitation d'une partie du sous-sol de la place, appartenant à la propriété, pour y créer des dépôts de combustible et le déménagement d'un appartement du concierge au 2<sup>e</sup> sous-sol, recevant le jour par le sud.

### c. La coupe

La coupe montre que le bâtiment A sur la place Saint-François repose de manière traditionnelle sur les faces extérieures et sur les murs de refends du couloir longitudinal, en partie remplacés par des piliers au rez-de-chaussée (fig. 21). Dans le bâtiment B au sud, les planchers reposent en partie sur les murs des salles des coffres, les charges étant reprises au rez-de-chaussée par des piliers placés sur les trois côtés. Suivant la tradition également, la hauteur des étages diminuent dans l'ordre de l'élévation afin de signifier une certaine hiérarchie. Le hall possède une hauteur de 7.50 m, l'étage de direction de 4.20 m, les niveaux supérieurs de 3.80 m, 3.60 m et 3.10 m.

### d. Les élévations

Les quatre façades présentent une composition extrêmement régulière se caractérisant par leur style néoclassique (fig. 26-29). Marquées par des chaînes d'angle droites à refends au nord-est et au nord-ouest, les façades comptent neuf travées de fenêtres au nord, onze au sud et quatre sur les côtés. La façade principale possède une entrée centrale et deux entrées latérales. A la base du bâtiment, les baies s'étendent sur la hauteur de deux niveaux, comprenant le rez-de-chaussée et l'entresol. Dotées d'encadrements droits sans fronton, les fenêtres des niveaux supérieurs diminuent de taille en montant dans les étages. Le deuxième étage et l'attique sont séparés par une importante corniche. Les pans du toit sont percés de sept lucarnes à fronton en plein cintre au nord, neuf au sud, trois à l'est et deux à l'ouest.

L'élément décoratif le plus marquant réside dans le portique se dressant devant l'entrée principale (fig. 31). Il est composé de huit colonnes de style dorique à fût cannelé. Sur l'architrave s'étendait à l'origine l'inscription « Société de Banque Suisse », aujourd'hui disparue, mais toujours présente sur les faces latérales. De part et d'autre étaient inscrits « Swiss Bank Corporation » et « Schweizer Bankverein ». A chaque extrémité de l'architrave sont apposés deux têtes de lion en bronze entourées d'un médaillon (fig. 32). Des médaillons en bronze sans tête de lion marquent aussi les angles sud-est et sud-ouest du bâtiment bas (fig. 33). Sur la partie supérieure du portique s'étend une frise faite de feuilles d'acanthe. Les caissons situés au plafond du portique sont décorés de motifs végétaux (fig. 34). Les façades comportent de nombreux autres éléments sculptés : médaillons et guirlandes au rez-de-chaussée, ainsi que rosettes dans l'attique, frise sous la corniche et sous l'avant-toit (fig. 35-40). Tous les encadrements de portes et de fenêtres reçoivent aussi un traitement extrêmement soigné (fig. 41-43).

Sur le plan des ferronneries, la porte d'entrée principale est équipée de battants au décor néoclassique (fig. 41). Les portes latérales présentent une apparence plus sobre, mais il semble qu'elles étaient été dotées de vantaux du même type que celle de l'entrée principale postérieurement à l'inauguration de 1923 comme en témoignent des projets de 1925 établis par René Bonnard (fig. 44-45)<sup>24</sup>. Les soupiraux sont fermés par des fers forgés (fig. 46) et les fenêtres de l'entresol sont munies de garde-corps métalliques (fig. 44). Les frontons des lucarnes sont ornés d'éléments floraux (fig. 47).

---

<sup>24</sup> ACM-EPFL, Fonds Bonnard et Boy de la Tour, 0122.04.0091/03.



Fig. 26. Façade nord (BTSR, 1920, 11, p. 128).



Fig. 27. Façade sud (BTSR, 1920, 11, p. 128).

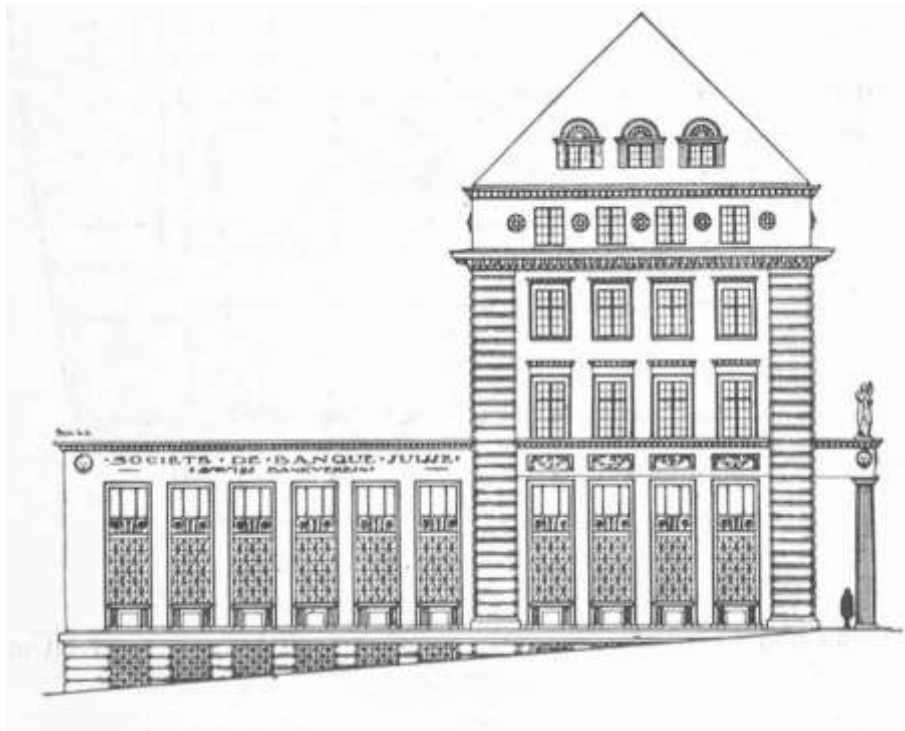


Fig. 28. Façade est (*BTSR*, 1920, 11, p. 128).

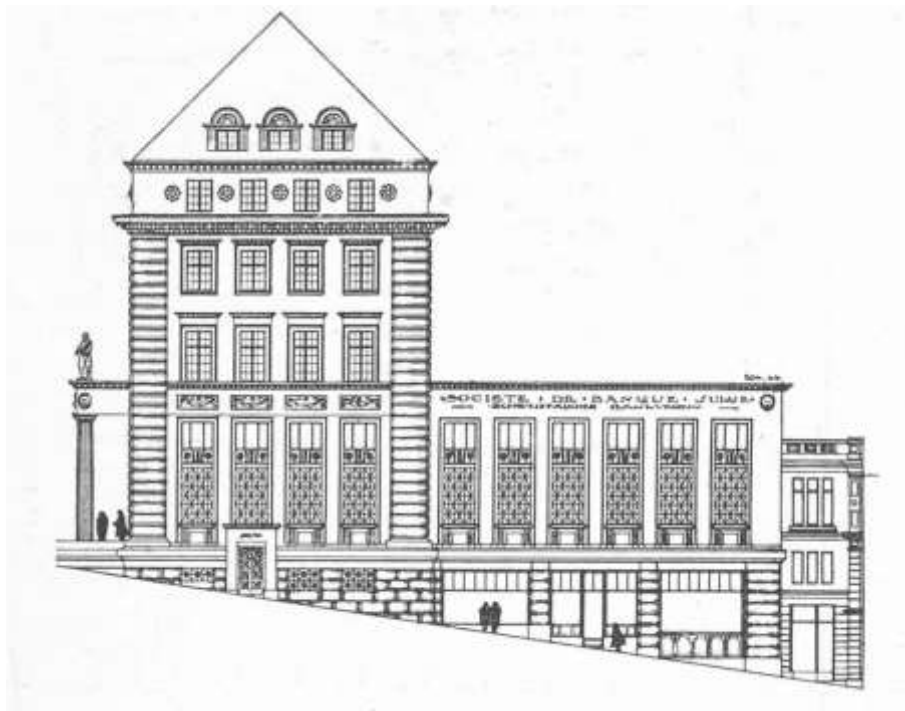


Fig. 29. Façade ouest (*BTSR*, 1920, 11, p. 128).

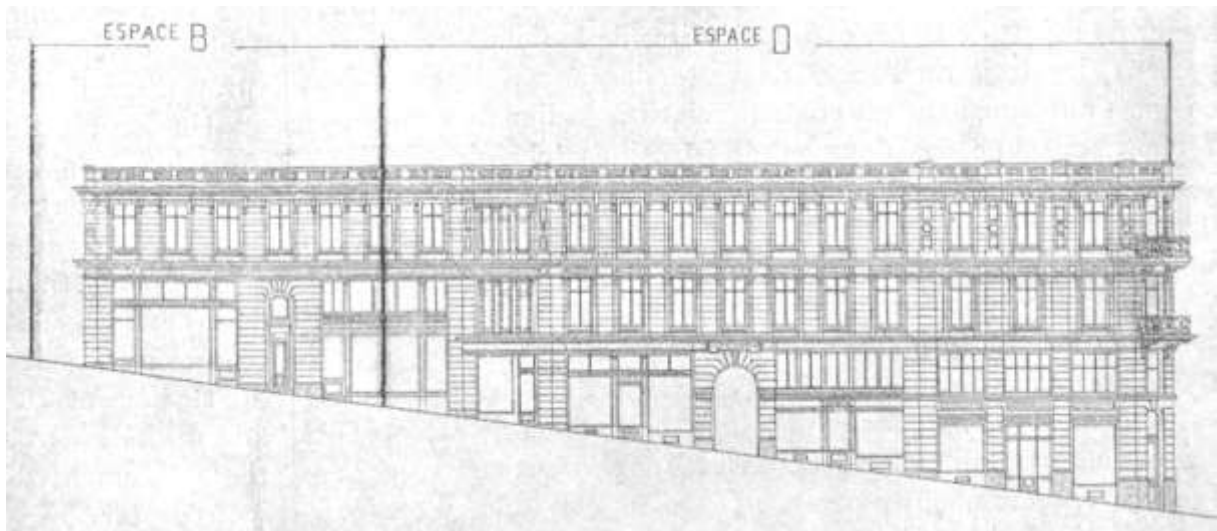


Fig. 30. Annexe de l'hôtel Gibbon, rue du Petit-Chêne, façade ouest (BTSR, 1920, 11, p. 124).

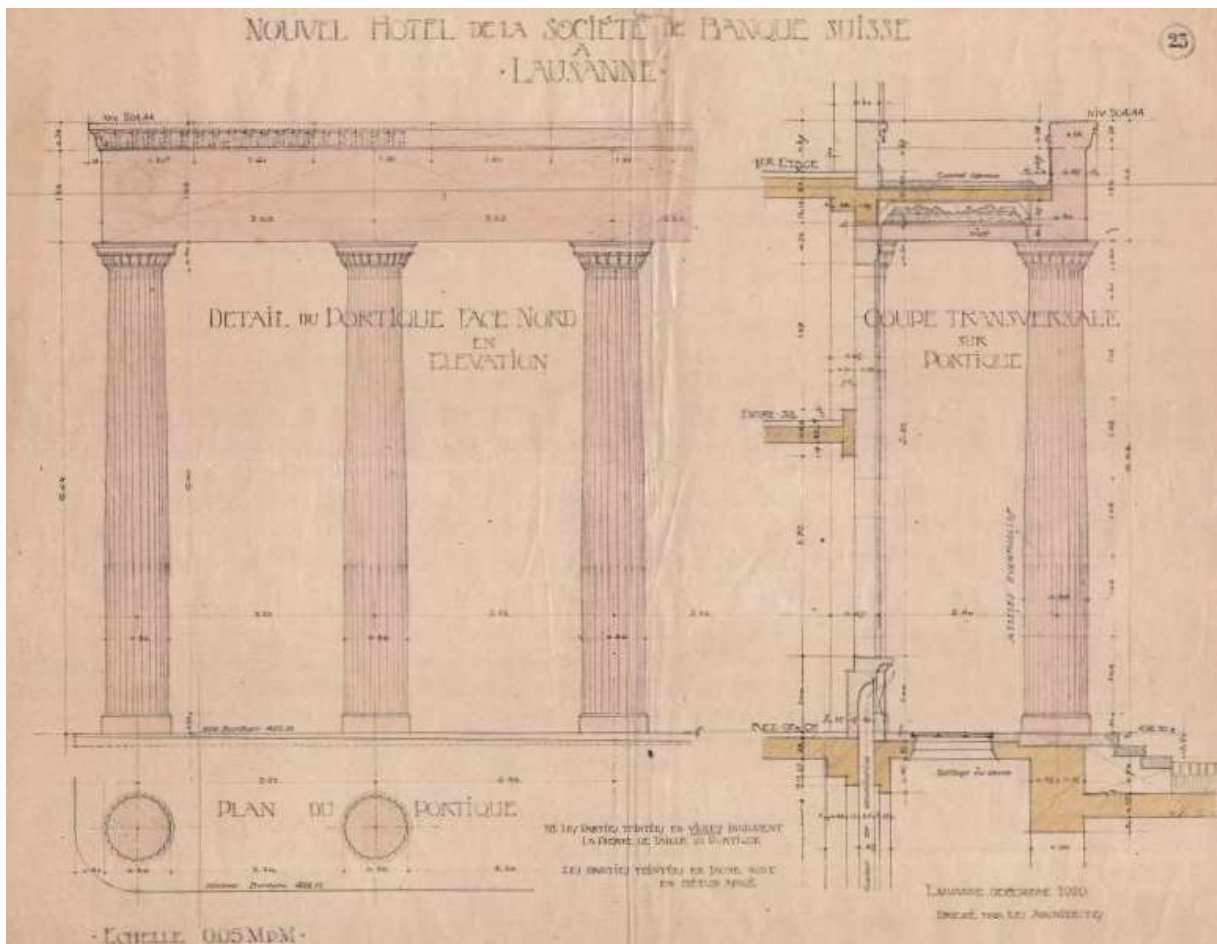


Fig. 31. Détails du portique, élévation, décembre 1920 (Archives UBS).





Fig. 32. Portique de la façade nord, avec détail d'un chapiteau, tête de lion et frise.



Fig. 33. Médaillon à l'angle sud-ouest.



Fig. 34. Plafond du portique, façade nord.



Fig. 35. Médaillon, façade nord.



Fig. 36. Guirlande, façade nord.



Fig. 37. Rosette, attique de la façade nord.



Fig. 38. Frise au-dessus des fenêtres, façade nord.



Fig. 39. Frise sous la corniche de l'attique, façade nord.



Fig. 40. Frise sous l'avant-toit, façade nord.



Fig. 41. Porte d'entrée, serrurerie Zwahlen et Mayr, décoration : Weitzel (photo Gaston de Jongh, *Das Werk*, 1924, 2, p. 47).



Fig. 42. Porte latérale, façade nord.



Fig. 43. Porte latérale, façade nord, détail.



Fig. 44. Façade nord (photo Gaston de Jongh, *Société de Banque Suisse à Lausanne*, [1923]).

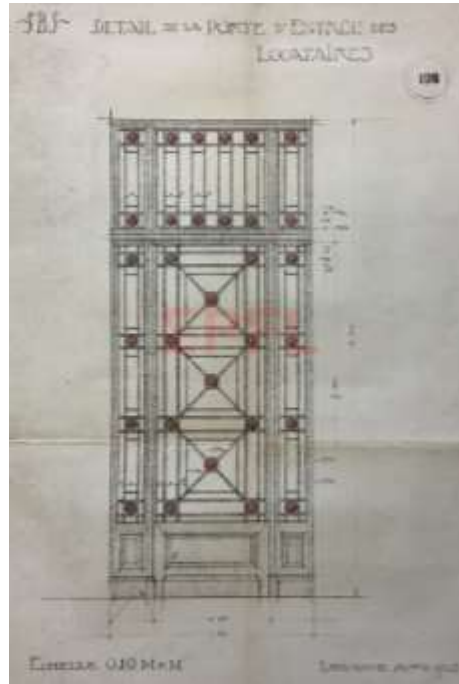


Fig. 45. Projet pour la porte d'entrée des locataires, avril 1925 (ACM-EPFL, Fonds Bonnard et Boy de la Tour, 0122.04.0091/03)



Fig. 46. Sopirail, façade nord.



Fig. 47. Lucarne, façade est.

### e. Le décor intérieur

La décoration intérieure est dessinée par les architectes dans le même style néoclassique qui caractérise l'extérieur. L'élément le plus marquant est constitué par le hall principal, impressionnant par ces colonnes monolithes, ces piliers et ces parois revêtus de pierres veinées (fig. 52-53). La plupart des boiseries est exécutée par la menuiserie Held de très bonne réputation, car depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle elle participe, entre autres, à la réalisation des grands hôtels de la Riviera vaudoise<sup>25</sup>. Certains éléments de l'annexe de l'ancien hôtel Gibbon, comme des cheminées et des parquets, sont conservés<sup>26</sup>. Ces remplois apparaissent même sur des dessins de la menuiserie Held (fig. 49).

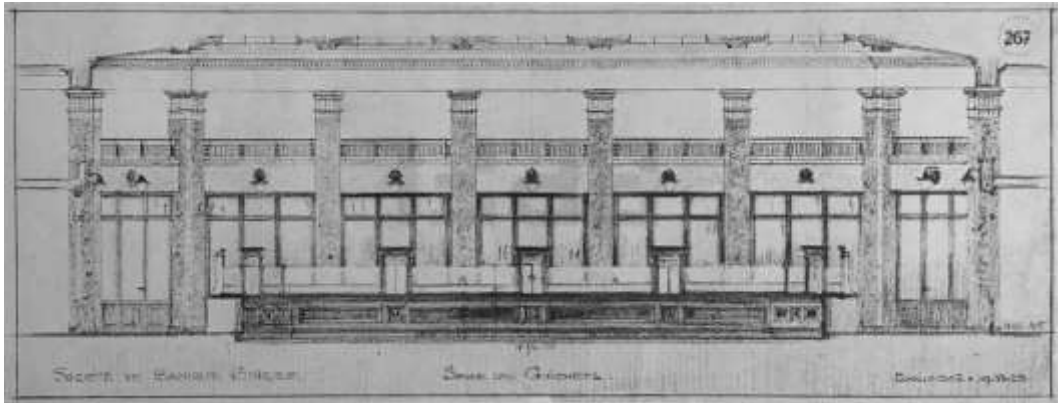


Fig. 48. Projet pour les guichets au rez-de-chaussée, menuiserie Held, 19.6.1923 (ACM-EPFL, Fonds Held, 0001.04.0089).

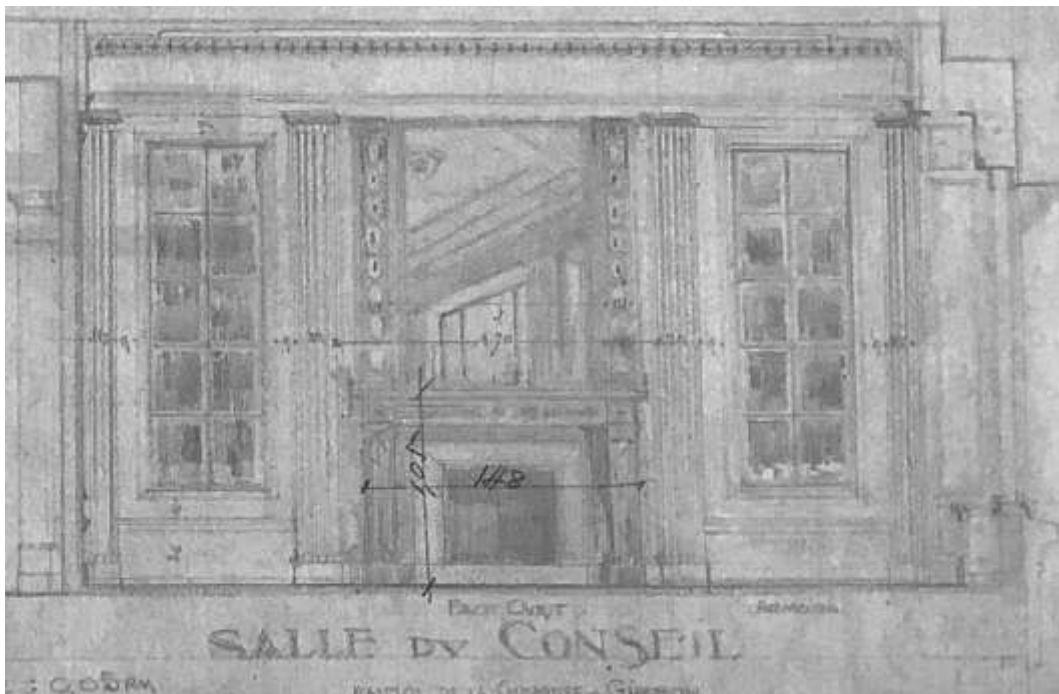


Fig. 49. Projet pour la Salle du Conseil, menuiserie Held, 10.5.1923, avec la mention du remploi d'une cheminée de l'hôtel Gibbon (ACM-EPFL, Fonds Held, 0001.04.0089).

<sup>25</sup> GUBLER, Jacques et alii, *Une menuiserie modèle: les Held de Montreux*, Yens-sur-Morges : Cabédita, 1992.

<sup>26</sup> *Gazette de Lausanne*, 23.12.1923.



Fig. 50. Escalier de la direction, rez-de-chaussée, 1923 (photo Gaston de Jongh, MHL P.1.A.1.S.5.110).



Fig. 51. Salon des accrédités, rez-de-chaussée, 1923 (photo Gaston de Jongh, MHL P.1.A.1.S.5.116).



Fig. 52. Hall des guichets, rez-de-chaussée, en direction de l'entrée, 1923 (photo Gaston de Jongh, MHL P.1.A.1.S.5.112).



Fig. 53. Hall des guichets, rez-de-chaussée, 1923 (photo Gaston de Jongh, MHL P.1.A.1.S.5.113).



Fig. 54. 1<sup>er</sup> étage, 1923 (photo Gaston de Jongh, MHL P.1.A.1.S.5.111).



Fig. 55. Bureau de direction, 1<sup>er</sup> étage, 1923 (photo Gaston de Jongh, *Société de Banque Suisse à Lausanne*, [1923], p. 17).



Fig. 56. Salon, 1<sup>er</sup> étage, 1923 (photo Gaston de Jongh, *Société de Banque Suisse à Lausanne*, [1923], p. 19).



Fig.57. Cabines d'isolement pour les coffres de location, 2<sup>e</sup> sous-sol, 1923 (photo Gaston de Jongh, MHL P.1.A.1.S.5.114).



Fig. 58. Salle des coffres de location, 2<sup>e</sup> sous-sol, 1923 (photo Gaston de Jongh, MHL P.1.A.1.S.5.115).



Fig. 59. Une des trois portes des chambres fortes, 1923 (photo Gaston de Jongh, MHL P.1.A.1.S.5.117).



Fig. 60. Plan pour une porte blindée, A. et R. Widemar, août 1922 (ACM-EPFL, Fonds Bonnard et Boy de la Tour, 0122.04.0091/03).

## 8. Analyse et interprétation

Avec la construction du bâtiment de la SBS, la place Saint-François se dote de son dernier établissement bancaire dans l'espace d'une vingtaine d'années, y concentrant au moins quatre établissements d'importance majeure. Paul Perret, futur syndic de Lausanne, ne s'y trompe pas dans la revue d'architecture *Das Werk*, en soulignant qu'avec l'implantation de ce dernier élément, la place est devenue le centre des affaires de la ville. La coïncidence avec la réalisation de l'Union de Banques Suisses au même moment ne manque pas de le frapper. Il consacre du reste un article commun aux deux édifices<sup>27</sup>. Il souligne en outre l'adéquation par leur style des deux bâtiments à leur époque : « Tous deux se placent nettement à leur date, sans anachronisme et sans affirmation suspecte de nouveauté ». Il salue par la même occasion le refus des architectes de recourir à toute forme de modernité excessive, voire de s'inspirer des architectures d'avant-garde alors en plein essor aux débuts des années 1920.

Ce sentiment semble partagé par ses contemporains. *La Gazette de Lausanne* loue le souci d'intégration dont ont fait preuve les promoteurs du projet : « Ce n'est pas sans plaisir que nous avons vu respecter le style et le caractère de la vieille maison, dont la physionomie était familière aux Lausannois »<sup>28</sup>. La reprise d'éléments propres au bâtiment qui occupait auparavant le site, l'hôtel Gibbon, dans sa volumétrie, sa forme générale et en particulier la présence du portique, est donc considérée comme une démarche à encourager (fig. 3). En outre, le journal en vante la sobriété : « Pas de fioritures, pas de corniches historiées, des lignes classiques et rien de plus ». Est donc aussi exprimé de manière sous-entendue un certain rejet de l'académisme « beaux-arts », hégémonique autour de 1900, qui aimait à multiplier les ornements.

Le style néoclassique, inspiré de l'Antiquité gréco-romaine, apparaît donc comme le plus adapté à l'architecture d'une banque et le plus à même de s'intégrer dans l'ensemble de la place. Si les autres établissements bancaires voisins s'inscrivent également dans une démarche historiciste, s'inspirant de styles historiques, ils ne puisent cependant pas aux mêmes sources. La Banque Cantonale Vaudoise réalisée en 1905 s'appuie plutôt, comme l'Hôtel des Postes, sur des modèles de la Renaissance française, dont les colonnes baguées sont l'emblème évident (fig. 61). La Banque Fédérale construite en 1911 appartient quant à elle au courant du « verticalisme » allemand, découlant lointainement d'une conception plutôt gothique de l'architecture (fig. 62). Enfin, l'Union de Banques Suisses, contemporaine de la SBS, s'apparente à la même volonté de retour à l'Antique, mais dans une forme beaucoup plus monumentale, comme en témoigne la présence de colonnes de style ionique s'élevant sur la hauteur de plusieurs étages et d'un fronton particulièrement imposant en tête de bâtiment (fig. 63).

En comparaison de ces autres édifices, la SBS offre une vision plus archaïsante de l'Antiquité gréco-romaine, se caractérisant par une volumétrie plus « trapue » et la rareté des ornements. Le recours pour les colonnes au style dorique, considéré comme le plus « viril », participe du même esprit. Cet archaïsme est certainement dicté par une volonté d'exprimer un certain régionalisme, proposant une version moins savante du clacissisme et propre à flatter les aspirations identitaires de la clientèle. Par ailleurs, cette approche préfigure aussi les années 1930, marquées par ce qui est parfois appelé un « retour à l'ordre », qui propose pour contrecarrer les avant-gardes une sorte de monumentalisme austère.

Le décor de l'intérieur est conçu dans le même esprit, même s'il passe aux yeux des contemporains pour particulièrement luxueux, comme en témoigne la *Tribune de Lausanne* : « Ce qui est surtout splendide et somptueux, c'est bien l'aménagement intérieur de cet hôtel. Je crois bien qu'il y a peu,

---

<sup>27</sup> PERRET, Paul, « Deux hôtels de banque à Lausanne », *Das Werk*, 1924, 2, pp. 43-50.

<sup>28</sup> *Gazette de Lausanne*, 23.12.1923.

si ce n'est point, de banque, chez nous, qui soit comparable à celle-ci »<sup>29</sup>. Bien que participant d'une certaine magnificence, l'aspect des colonnes et des piliers, avec leur chapiteau élancés, évoque plutôt l'Égypte que la Grèce ou l'Italie, renforçant le caractère archaisant de l'ensemble. Il en va de même avec les tonalités sombres de la pierre propres à impressionner le visiteur.



Fig. 61. Banque cantonale vaudoise, 1903, Francis Isoz architecte (vers 1915, s.n., MHL, P.2.M.A.1.S.5.204).



Fig. 62. Banque Fédérale, 1911, Monod et Laverrière architectes (vers 1930, s.n., MHL, P.1.A.1.S.5.215).



Fig. 63. Union de Banques Suisses, 1923, Charles Thévenaz, Charles Dubois et Maurice Schnell (vers 1940, s.n., MHL, P.2.M.A.1.S.5.131).

---

<sup>29</sup> *Tribune de Lausanne*, 23.12.1923.



## 9. Transformations

### a. Les transformations de 1959-1963

En 1959, un projet de transformation intérieure est lancé sous la direction de René Bonnard, qui des années 1940 aux années 1960 est en charge de toutes les interventions faites au coup par coup dans le bâtiment. Motivé par la perspective de l'Exposition nationale de 1964 qui doit se tenir à Lausanne, le projet de transformation cherche à rendre le bâtiment plus accessible au public<sup>30</sup>. Outre l'installation de nouvelles vitrines sous le portique, l'ascenseur de la direction est remplacé par deux équipements du même type, modification déjà envisagée en 1949. Pour gagner la place nécessaire, il faut démolir l'escalier de la direction et créer deux nouvelles cages d'escalier dans les deux locaux voisins, à l'est et à l'ouest (fig. 64-65).

Les travaux comprennent également l'agrandissement de l'ascenseur et la réduction de l'escalier de service dans l'angle sud-ouest. Au 1<sup>er</sup> étage, la salle de direction située dans l'angle sud-est est divisée en deux espaces, comme la salle du conseil dans l'angle nord-ouest. La distribution intérieure de l'annexe est réorganisée avec l'installation au 1<sup>er</sup> étage de bureaux au nord et de logements au sud.

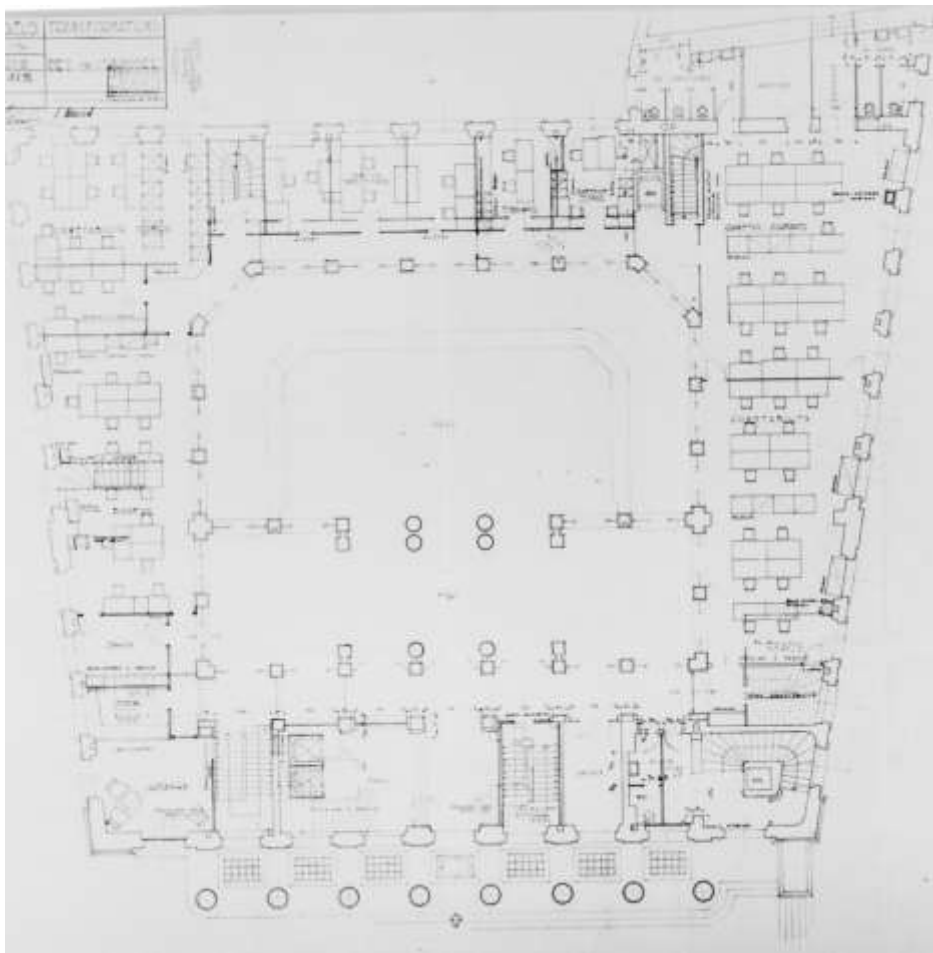


Fig. 64. Transformation du rez-de-chaussée, 9.3.1959, René Bonnard architecte (AVL, mises à l'enquête publique, 088/F509).

<sup>30</sup> BAUMGARTNER, Maya (dir.), *Lausanne, Saint-François 16*, Zurich, 2005, p. 25.

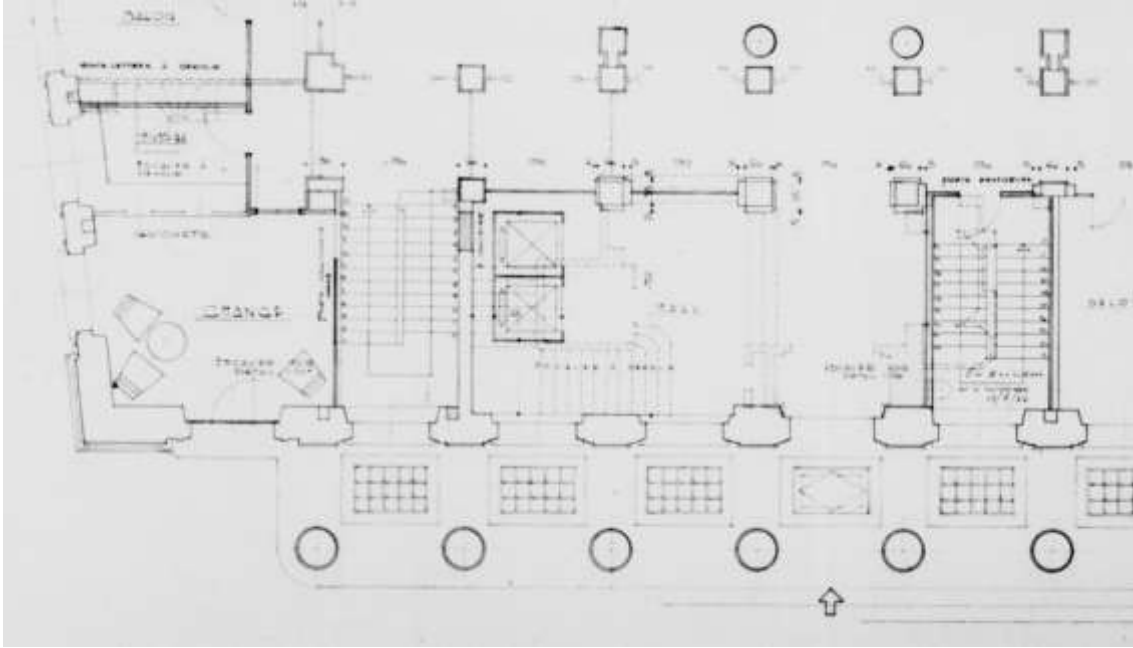


Fig. 65. Transformation du rez-de-chaussée, 9.3.1959, René Bonnard architecte. Détail de la création de deux cages d'escalier (AVL, mises à l'enquête publique, 088/F509).

## b. Le concours de 1977

En 1976, la Municipalité de Lausanne lance un vaste projet de réaménagement de la place Saint-François, avec notamment la création de passages souterrains pour les piétons à proximité du bâtiment de la Société de Banque Suisse (fig. 66-67)<sup>31</sup>. Comme par la même occasion le plan partiel d'affectation est modifié, la SBS profite certainement de l'occasion pour développer un projet d'agrandissement sur la partie non-construite de sa parcelle, au sud-est<sup>32</sup>. Dans ce cadre, elle ouvre un concours d'architecture en 1977, remporté par l'architecte Jean-Philippe Poletti<sup>33</sup>.

Cependant, toute la procédure est freinée par un recours déposé par le Mouvement de défense de Lausanne contre le réaménagement de la place<sup>34</sup>. Il lui est notamment reproché de réduire les vues donnant depuis la place sur le paysage au sud, de prévoir la démolition de l'annexe de l'hôtel Gibbon à la rue du Petit-Chêne et de ne pas garantir l'accès du public aux Galeries du Commerce. La procédure conduit même à la tenue d'un référendum populaire en 1983, lancé et gagné par le Mouvement de défense de Lausanne, la Société d'art public et le Groupement pour la protection de l'environnement<sup>35</sup>.

Dans l'attente du déblocage de la situation, la SBS effectue notamment des aménagements dans le hall principal. En 1984 sont créées des « zones de conseil à la clientèle », modifiant la distribution. Une partie des guichets est supprimée et la séparation entre clients et employés devient plus poreuse (fig. 68).

<sup>31</sup> Préavis n° 134 pour l'aménagement de la place Saint-François, 18.6.1976, AVL.

<sup>32</sup> Plan partiel d'affectation n° 637, 21.4.1987, Guichet cartographique de la Ville de Lausanne.

<sup>33</sup> « Concours de projet pour l'agrandissement du bâtiment de Lausanne de la Société de Banque Suisse. Règlement et programme », Bâle, Lausanne, 18.3.1977 (AVL, dossier d'écritures 420.7768).

<sup>34</sup> Mouvement de défense de Lausanne, « Opposition au projet de plan d'extension partiel de Saint-François – rue du Petit-Chêne – rue du Midi – rue de la Grotte », 16.1.1981 (AVL, dossier d'écritures 420.7768).

<sup>35</sup> COTTET, François, « Aménagement de Saint-François sud. Les Lausannois disent non », *24 heures*, 5.12.1983.

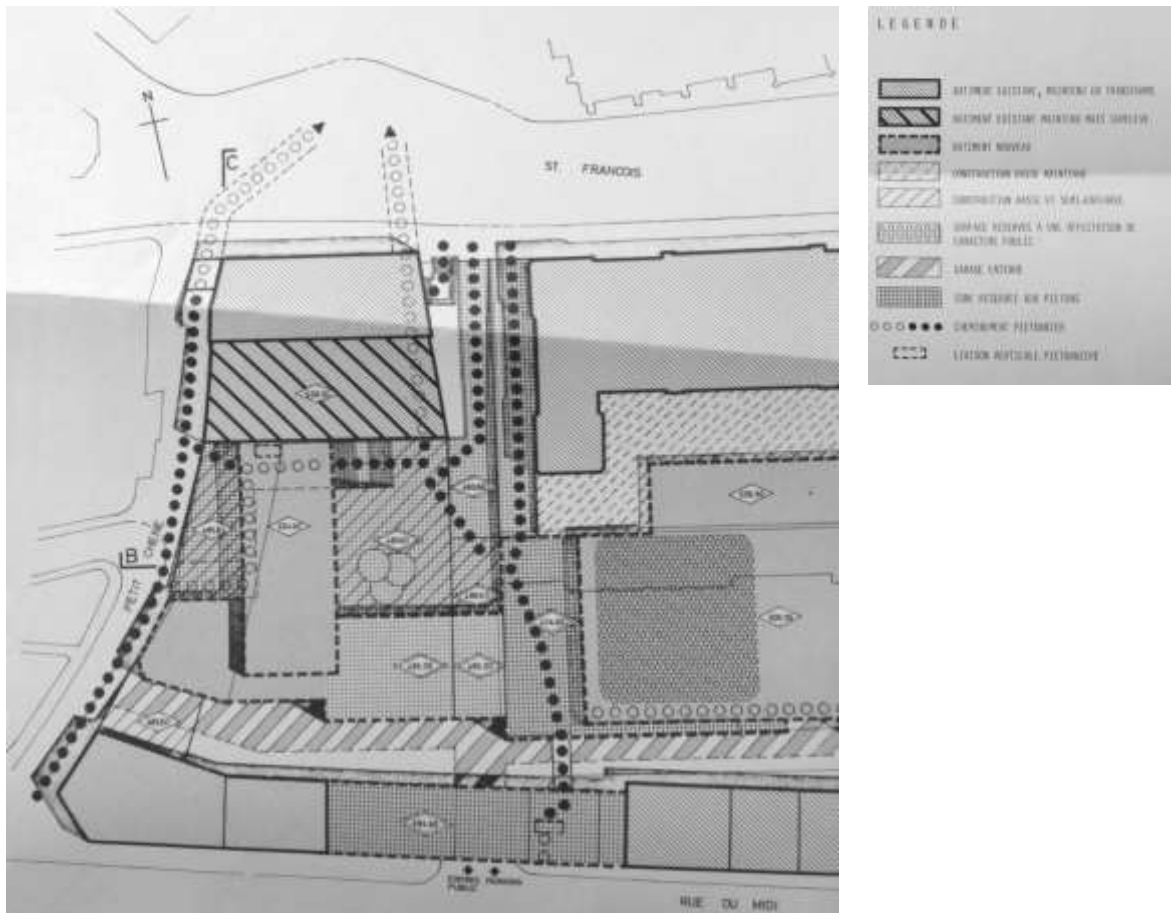


Fig. 66. Plan directeur d'intention pour l'aménagement de la place Saint-François, 1976 (AVL, dossier d'écritures 420.7768).

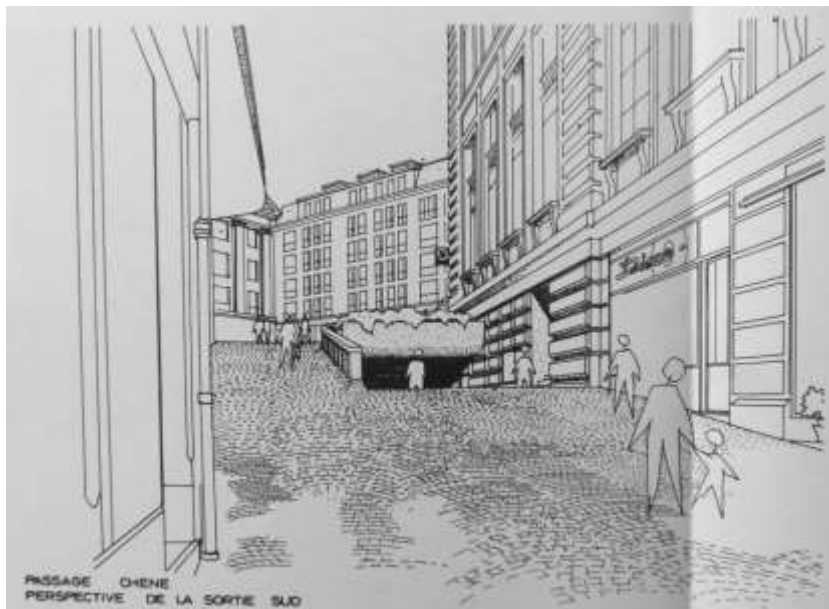


Fig. 67. Projet de sortie du passage souterrain pour piétons à côté de la SBS, rue du Petit-Chêne (Plan directeur d'intention pour l'aménagement de la place Saint-François, 1976, AVL, dossier d'écritures 420.7768).

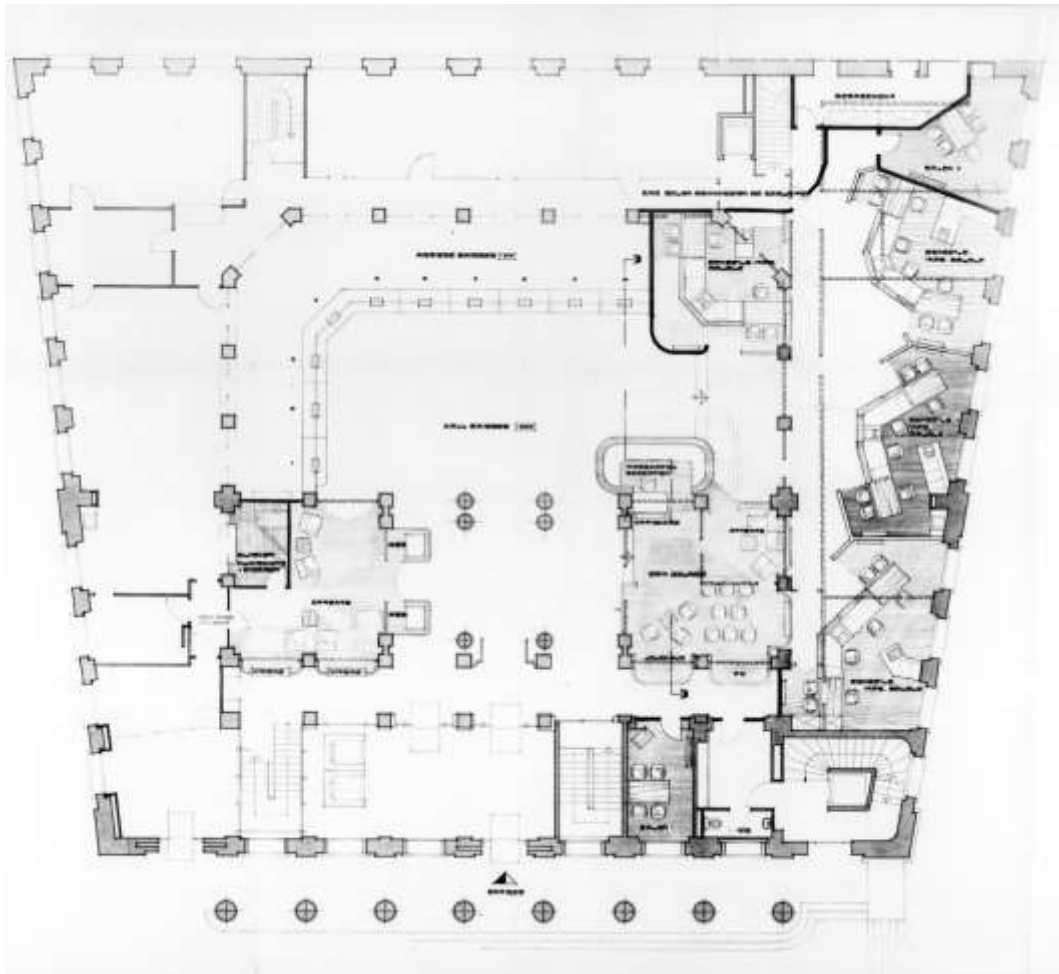


Fig. 68. Rez-de-chaussée, création de zones de conseil à la clientèle, 4.10.1983, bureau d'architecture Soreba (AVL, mises à l'enquête publique, 321/F041).

### c. Les transformations de 1993-2001

En 1988, un nouveau plan partiel d'affectation est établi pour la partie sud de la place Saint-François<sup>36</sup>. La Société d'art public s'y oppose, mais la procédure n'a pas d'effet suspensif et le projet peut aller de l'avant. Il prévoit d'abord la transformation et l'agrandissement de la partie sud, en transférant dans l'intervalle toute l'activité de la banque dans la partie nord et, une fois la partie sud achevée, d'inverser le processus en transférant toute l'activité bancaire dans la partie sud, pendant que la partie nord est transformée.

Les plans de la partie sud sont mis à l'enquête publique en décembre 1992 et le chantier peut débuter le 26 mars 1993. Entre temps, le recours de la Société d'art public contre le projet est rejeté par le Tribunal administratif en février 1993. Le 29 juin 1993 a lieu le début des terrassements et la construction commence en avril 1994. Le 20 janvier 1995, le gros œuvre est terminé et le second œuvre s'étend jusqu'en février 1997.

La Société d'art public fait également opposition à la transformation du bâtiment nord, mais cette opposition est rejetée par le Tribunal fédéral le 4 mars 1996. Les travaux dans le bâtiment nord peuvent donc commencer en avril 1997, juste à la suite de l'achèvement du bâtiment sud dans lequel

<sup>36</sup> *Métamorphose. Saint-François 16. 1839-2001*, 2001.

sont transférées les activités de la banque. Le chantier du bâtiment nord se termine le 4 avril 2001. L'ensemble du chantier aura donc duré 8 ans, notamment en raison de la volonté de conserver l'activité bancaire sur le site. En outre, au cours des travaux, a lieu en 1998 la fusion avec l'Union de Banques Suisses, qui se trouve dès lors en possession de deux bâtiments majeurs sur la place Saint-François.

La transformation et l'agrandissement de 1993-2001 correspondent à un énorme gain de volume dans la partie sud-est de la parcelle, avec la réalisation d'un nouveau bâtiment de neuf niveaux dont trois en sous-sol, s'articulant autour d'une cour intérieure (fig. 69). Les façades des bâtiments nord et sud ne sont pas modifiées, si ce n'est la création d'une série de sept lucarnes dans les sur-combles du pan sud du toit. La façade de l'ancienne annexe de l'hôtel Gibbon semble en outre avoir été en grande partie reconstruite. Cependant, c'est la distribution intérieure des trois bâtiments qui se trouve profondément remaniée. Les niveaux demeurent les mêmes, mais toute la décoration intérieure est supprimée. C'est dans le hall central que la transformation apparaît la plus frappante, par augmentation de l'espace et par suppression de l'aspect d'origine (fig. 70/72). Les guichets sont retirés et remplacés par un large comptoir d'accueil unique, placé dans l'axe de l'entrée. Des bureaux sont créés sur les côtés est et ouest en retrait des séparations antérieures. Les compartiments au nord-est et au nord-ouest (« salon des titres » et « salon des accrédités ») sont supprimés. L'escalier principal est déplacé dans l'angle nord-est et un escalier de service est créé dans l'angle sud-ouest du bâtiment B. L'accès aux ascenseurs est pivoté à 90 degrés pour donner sur le hall.

La plus grande partie du décor néoclassique est éliminé. Le revêtement en pierre verte est remplacé par des surfaces blanches. Seules demeurent les six colonnes monolithes d'origine, avec des chapiteaux simplifiés (fig. 73-74). Ailleurs il n'existe plus aucune trace des éléments décoratifs de 1923 (fig. 75-77).

Le chantier de transformation et d'agrandissement s'accompagne d'achats artistiques comprenant les œuvres suivantes<sup>37</sup> :

- « Sans titre », Carmen Perrin et Daniel Berset, 1995-2001, installation lumineuse et minérale dans la cour.
- Catherine Bolle, « 400 signes de paix », 1990, « L'ombre en jardin urbain », 1999, salle de réunion.
- Michel Huelin, « Ville », 1992, salle de réunion.
- 3 groupes d'œuvres, Imi Knoebel, 2000, grande salle « Lausanne ».
- François Morellet, « Placement à long terme et systématique de droites et de courbes dans quatre couloirs », 2000, corridors.
- Giuseppe Penone, « Paesaggio e foglie del cervello », 8 pièces, 2000, hall.
- Joan Hernández Pijuan, « Paisatge sobre terra de siena », 2000, 2<sup>e</sup> étage, salle UBS.

---

<sup>37</sup> BAUMGARTNER, Maya (dir.), *Lausanne, Saint-François 16*, Zurich, 2005.

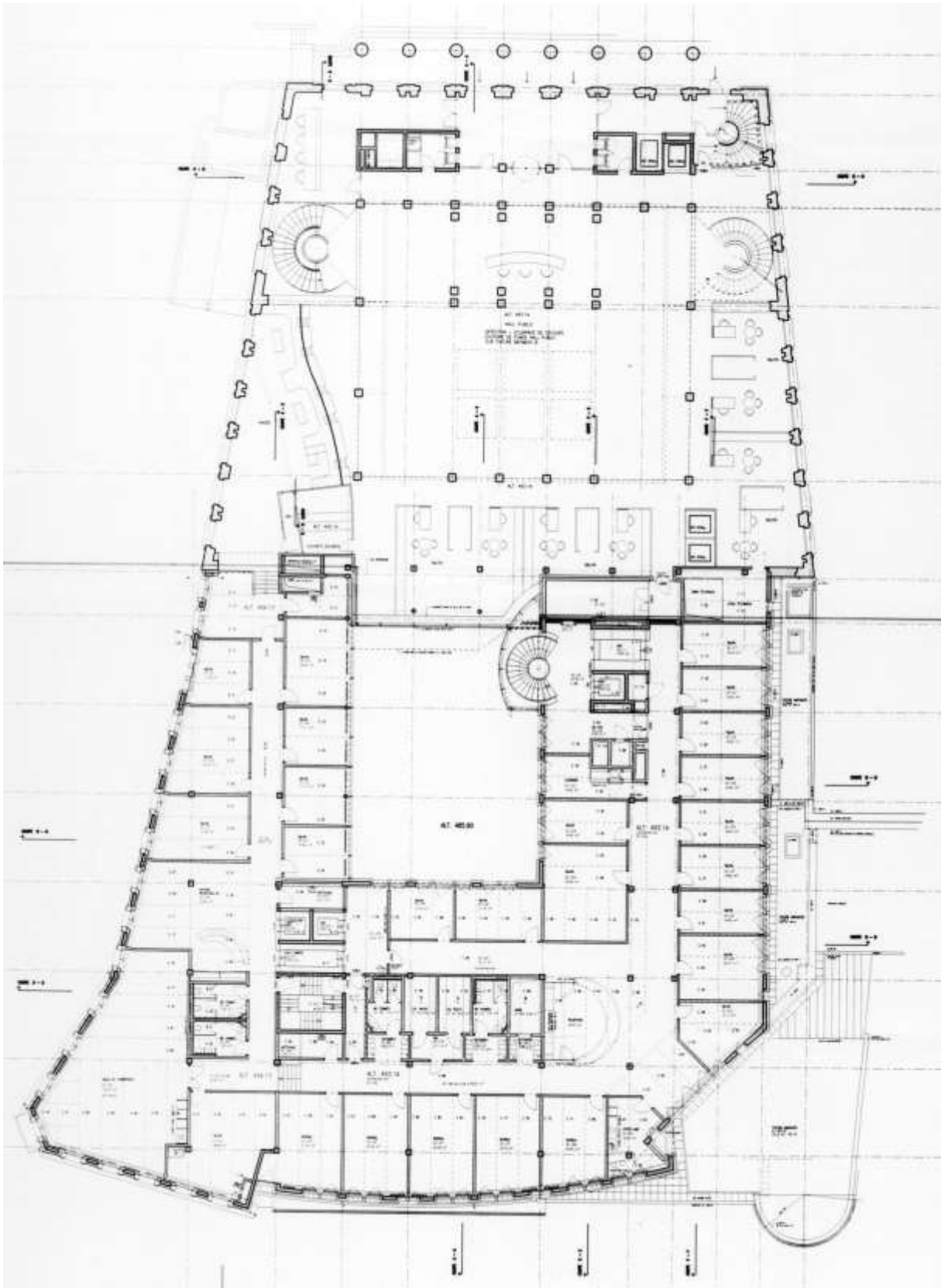


Fig. 69. Plan du rez-de-chaussée, au niveau de la place Saint-François, 18.9.1996, Jean-Philippe Poletti architecte (AVL, mises à l'enquête publique, 374/F352).

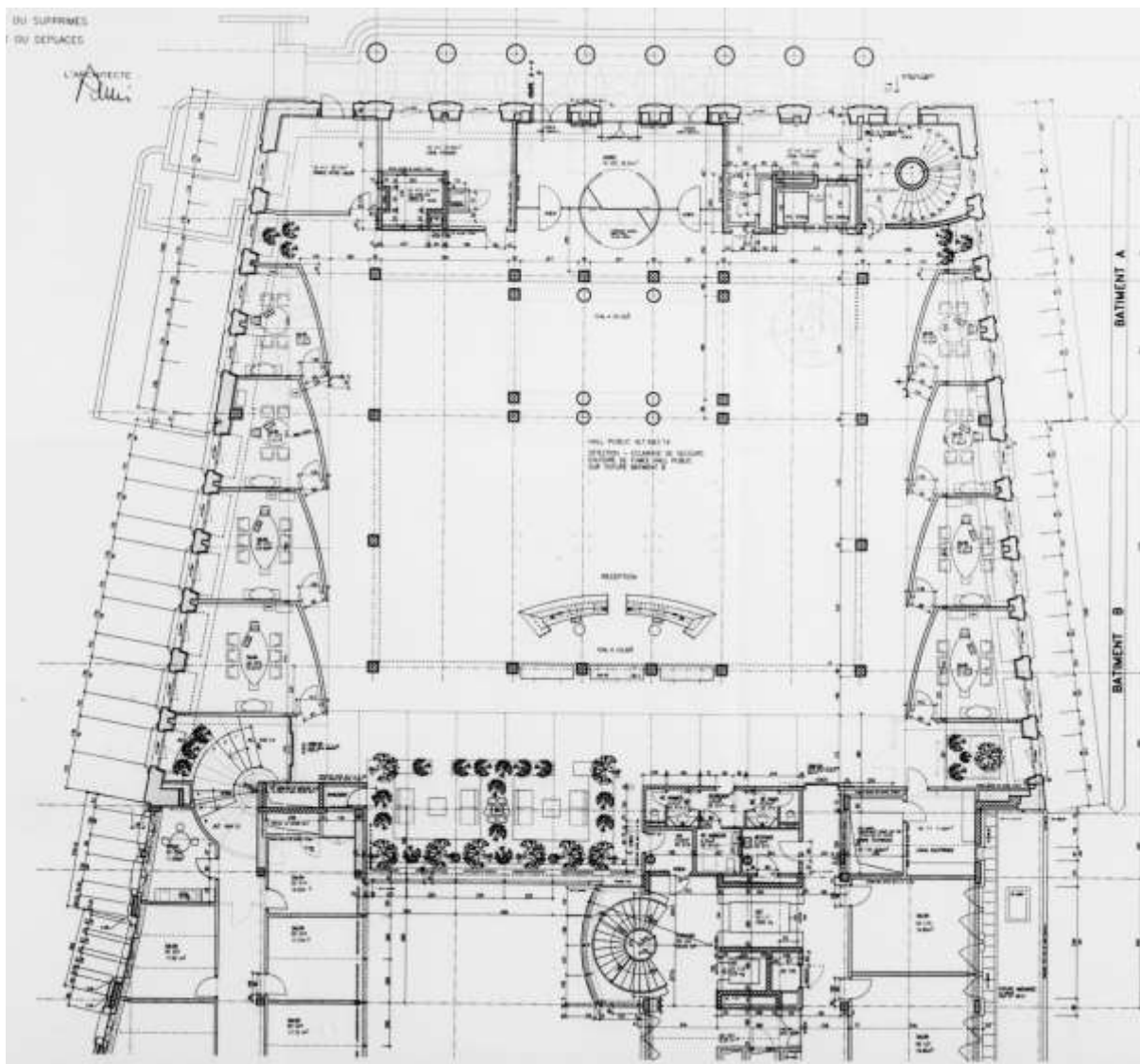


Fig. 70. Plan du rez-de-chaussée, au niveau de la place Saint-François, 1.11.2000, Jean-Philippe Poletti architecte (AVL, mises à l'enquête publique, 391/F402).

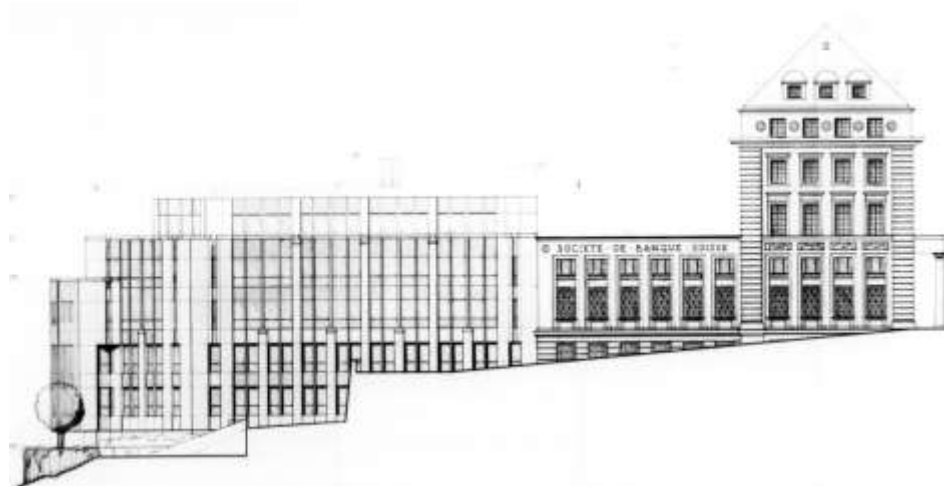


Fig. 71. Façade est, 15.11.1991, Jean-Philippe Poletti architecte (AVL, mises à l'enquête publique, 374/F323).



Fig. 72. Hall central, angles sud-est et nord-ouest, 2022.



Fig. 73. Chapiteaux du hall en 2022.



Fig. 74. Chapiteaux du hall en 1923 (photo Gaston de Jongh, détail, MHL P.1.A.1.S.5.112).



Fig. 75. Nouvel escalier dans l'angle nord-est, niveau des combles, 2022.



Fig. 76. Corridor au 3<sup>e</sup> étage, 2022.



Fig. 77. Salle d'attente au 1<sup>er</sup> étage, 2022.





Fig. 78. Ancienne annexe de l'hôtel Gibbon, 2022.

## 10. Conclusion

Le bâtiment de la Société de Banque Suisse est construit à la suite d'un concours organisé en 1919 et remporté par les architectes Charles Thévenaz et Maurice Schnell, qui s'adjoignent pour la mise en œuvre René Bonnard, lauréat du deuxième prix. Charles Thévenaz, qui dirige en même temps la construction du bâtiment de l'Union de Banques Suisses à la place Saint-François, s'imposera par la suite comme l'architecte majeur à Lausanne pour le milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Pour sa part, René Bonnard, également auteur d'œuvres marquantes à Lausanne, devient l'architecte attitré de l'immeuble de la SBS jusqu'à la fin des années 1960.

Le bâtiment de la Société de Banque Suisse remplace l'ancien hôtel Gibbon dont il reprend la volumétrie et certains aspects caractéristiques, comme le motif du portique et le toit en pavillon-croupe. La parenté qu'il présente avec l'immeuble antérieur lui vaut du reste les éloges de ses contemporains, qui y voient un facteur d'acceptation par le public lausannois et d'intégration dans l'environnement de la place. En outre, sa réalisation correspond à la mise en place du dernier élément dans un ensemble formé de toute une série d'établissements bancaires autour de la place Saint-François. Par son style classique archaïsant, le bâtiment de la SBS présente toutefois une capacité d'intégration toute relative en comparaison des bâtiments voisins, qui puisent à d'autres sources d'inspiration, comme la Renaissance française pour la Banque Cantonale Vaudoise et l'Hôtel des Postes ou le Verticalisme allemand pour la Banque Fédérale. Sa valeur d'intégration est plutôt à voir dans l'alignement qu'il rétablit avec l'Hôtel des Postes et le pendant qu'il forme à la BCV sur l'autre flanc du front sud de la place.

Doté de planchers et d'une toiture en béton armé, la construction reçoit un parement en pierre de taille. Sa forme néoclassique d'une grande sobriété s'orne toutefois d'une série d'éléments de décor en pierre sculptée, bronze et fer forgé, tels que colonnes cannelées, frises, médaillons, guirlandes, rosettes et têtes de lion. Une partie des éléments sculptés sont le fait d'Uberti connu pour ses nombreuses réalisations à Lausanne et dans le canton de Vaud. L'aménagement intérieur reçoit un traitement particulièrement élaboré, fait de revêtement de pierres et boiseries à l'aspect luxueux et dont le hall central constitue la pièce maîtresse.

Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le bâtiment ne subit pas de modification majeure, si ce n'est la création de nouveaux escaliers sur la façade nord au début des années 1960. En revanche, le vaste chantier s'étendant de 1993 à 2001 amène de profonds bouleversements. Si l'aspect extérieur du bâtiment ne montre pas de grandes altérations, l'intérieur est complètement vidé, sans toucher aux planchers, ne laissant quasiment aucune trace des aménagements de 1923 à l'exception des six colonnes dans le hall. Un des éléments principaux de restructuration intérieure réside dans le déplacement de l'escalier de la direction dans l'angle nord-est. En outre, ce chantier dirigé par l'architecte Jean-Philippe Poletti, donne lieu à un agrandissement d'une ampleur considérable dans l'angle sud-est de la parcelle.

## 11. Chronologie

- 1839 Construction de l'hôtel Gibbon à l'emplacement de la Société de Banque Suisse
- 1858 Hôtel Gibbon : ajout d'un porche et d'un étage
- 1905 Hôtel Gibbon : construction d'une aile sur la rue du Petit-Chêne
- 1911 Hôtel Gibbon : transformation des façades
- 1912 La Société de Banque Suisse reprend la Banque d'Escompte et de Dépôts de Lausanne installée rue du Grand-Chêne (maison Mercier)
- 1919 Lancement du concours pour la construction de la Société de Banque Suisse à la place Saint-François.
- 1920 Lauréats du concours : Charles Thévenaz et Maurice Schnell
- 1921, février Début du chantier de construction
- 1923, décembre Inauguration officielle du bâtiment
- 1949 Remplacement de la citerne à mazout
- 1959 Transformations intérieures
- 1963 Transformations intérieures : déplacement des escaliers, nouvelle distribution dans les étages
- 1964 Transformations d'un local commercial
- 1968 Transformations d'un local commercial
- 1969 Remplacement de l'ascenseur de service à la jonction avec l'annexe
- 1976 Plan directeur communal pour St-François sud
- 1980 Lancement d'un concours pour la transformation du bâtiment, gagné par Jean-Philippe Poletti
- 1983 Plan d'extension communal pour le secteur entre la pl. St-François et les rues de la Grotte, du Midi et du Petit-Chêne
- 1983 Rejet du plan d'extension par voie de référendum populaire
- 1984 Création de cinq espaces de conseil à la clientèle
- 1984 Installation d'un pavillon provisoire dans le « Jardin Gibbon »
- 1987 Transformations intérieures au rez-de-chaussée du bâtiment nord

- 1988      Approbation par le Conseil d'Etat du plan partiel d'affectation « St-François sud »
- 1991      Remplacement de la sous-station électrique
- 1992      Mise à l'enquête publique de la transformation du bâtiment sud
- 1993      Rejet du recours de Société d'art public au Tribunal administratif
- 1993, mars Début du chantier de transformation du bâtiment sud
- 1994      Mise à l'enquête publique pour le bâtiment nord
- 1996      Rejet du recours contre la transformation du bâtiment nord par le Tribunal fédéral
- 1997, février      Transfert des activités bancaires dans le bâtiment sud
- 1997, avril Début du chantier de transformation du bâtiment nord
- 1998      Fusion avec l'UBS
- 2001      Inauguration du bâtiment nord transformé
- 2002      Transformations d'un local commercial au sud-ouest
- 2004      Transformations des coffres-forts

## 12. Bibliographie

### Sources d'archives

#### Archives de la construction moderne – EPFL (ACM-EPFL)

- fonds Bonnard et Boy de la Tour  
0122.04.0091 Hôtel Gibbon Lausanne 1896-14.11.1972
- fonds Menuiserie Modèle Albert Held & Cie. SA, Montreux  
0001.04.0089 Société de Banques Suisses, Saint-François, à Lausanne, 1923

#### Archives de la Ville de Lausanne (AVL)

- dossiers de mises à l'enquête publique n° 420.7768
- dossiers d'écritures « Société de Banque Suisse, Petit-Chêne 1, pl. St-François 16 », n° 420.7768

#### Musée historique de Lausanne (MHL)

- fonds photographique

#### Archives Union de Banques Suisses (UBS)

- Reportage photographique du chantier de construction, 1921
- *Société de Banque Suisse à Lausanne*, [1923], 28 p.

### Sources publiées

- « Lausanne – Hôtel de la Société de Banque Suisse, place Saint-François », *Bulletin technique de la Suisse romande*, 1919, 18, p. 192.
- « Carnet de concours. Nouvel Hôtel de la Société de Banque Suisse, à Lausanne », *Bulletin technique de la Suisse romande*, 1920, 1, p. 12 ; 2, p. 24 ; 3, p. 36.
- « Concours d'idées pour l'étude d'un projet d'hôtel de la Société de Banque Suisse, à Lausanne », *Bulletin technique de la Suisse romande*, 1920, 11, pp. 123-128 ; 12, pp. 139-141 ; 13, pp. 148-151 ; 13, pp. 162-164 ; 14, pp. 170-172 ; 18, pp. 188-192.
- BONARD, Arnold, « Le Lausanne de demain », *Patrie suisse*, 1921, 28, p. 27.
- « Un nouvel hôtel de banque. Société de Banque Suisse », *Feuille d'avis de Lausanne*, 22.12.1923.
- « Un nouvel hôtel de banque. Société de Banque Suisse », *Gazette de Lausanne*, 23.12.1923.
- « L'hôtel de la Société de Banque Suisse », *Tribune de Lausanne*, 23.12.1923.
- « Inauguration », *Feuille d'avis de Lausanne*, 24.12.1923.
- PERRET, Paul, « Deux hôtels de banque à Lausanne », *Das Werk*, 1924, 2, pp. 43-52.
- « Hôtel de la Société de Banque Suisse, Lausanne », *Bulletin technique de la Suisse romande*, 1924, 50, pp. 164-165.

- « La Société de Banque Suisse à Lausanne », in *Lausanne*, Lausanne : Municipalité de Lausanne, 1940, pp. 274-275.

## **Etudes**

- « UBS SA Saint-François Lausanne-VD », *Architecture et construction*, 2001-2002, 12, n° 960.

- BAUMGARTNER, Maya (dir.), *Lausanne, Saint-François 16*, Zurich, 2005.

- BERNAUER, Stéphane, *Bâtiment de la Société de Banque Suisse, place Saint-François 16 à Lausanne*, Lausanne : ACM-EPFL, 1995 (non publié).

- CORNALI, Lisa, MADDALENA, Diego, « Société de Banque Suisse », *Architecture de poche. Lausanne. Banques, bureaux et commerces*, Berne : Société d'histoire de l'art en Suisse, 2021, pp. 154-155.

- INSA. *Inventaire suisse d'architecture. 1850-1920*, vol. 5, Berne : la Société d'histoire de l'art en Suisse, 1990, p. 362.

- *Métamorphose. Saint-François 16. 1839-2001*, 2001.

- GRANDJEAN, Marcel, « L'ancien hôtel Gibbon », *Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, volume 3, Berne : la Société d'histoire de l'art en Suisse, 1979, pp. 354-356.

- SCHMUTZ, Catherine, *Louis Bezencenet (1843-1922) : architecte à Lausanne*, mémoire de l'Université de Lausanne, 1996.